



.dpi #14

*Veillez s.v.p. noter que la revue .dpi est conçue pour être visionnée électroniquement.
Cet aperçu imprimé ne contient pas le contenu médiatique et interactif.
La version intégrale de .dpi no. 14 est disponible à : dpi.studioxx.org*



.dpi est un média alternatif et un espace de création engagé, favorisant les échanges au sujet des femmes et des technologies

[Contact](#)
[Contribuer à .dpi](#)
[Objectifs](#)
[StudioXX](#)

L'acte de documentation des œuvres numériques et nouvelles techniques de conservation :: Par Chantal Dumas

Soumis par admin le 18 mars, 2009 - 10:27 dans les catégories [Éditorial](#) 14

Il n'est pas toujours facile de produire un numéro d'une revue. Les dates de tombée sont trop vite arrivées et le temps manque dans le cumul des activités de la journée pour se poser et se consacrer qu'à cette tâche. Alors c'est le soir tard ou tôt le matin que les mots trouvent leur chemin du cerveau au clavier, tel cet édito. Mais il s'agit qu'un texte très attendu n'arrive pas et le déséquilibre s'installe le temps qu'une solution pointe le nez. Sans la solidarité et l'engagement de notre comité de rédaction, les choses ne seraient pas possibles. C'est cet esprit d'équipe que l'on ressent dans chacun des numéros mais aussi, l'amour des idées et le désir de les transmettre. Et tout en bout de ligne, Stéphanie, notre webmestre, sans qui le numéro ne verrait pas le jour. Elle reçoit sans broncher, très près de la date de parution, le contenu du numéro. C'est sur elle que repose la parution. Nous la remercions pour sa gentillesse et sa grande compétence.

Ce deuxième numéro sur le thème de l'archivage à l'ère du numérique a soulevé plusieurs questions au sein de notre comité de rédaction. La participation de notre revue aux Journées d'études sur les revues culturelles du Québec, organisées par le CRILCO, en novembre dernier a été l'occasion de retracer l'historique de .dpi. Malgré son tout jeune âge, 14 numéros publiés depuis 2004, nous nous sommes rendus compte que la mémoire de la revue s'étiolait peu à peu et qu'avec l'éloignement des premières collaboratrices, elle risquait de s'effacer complètement. Émilie Houssa et Paule Mackrous ont saisi cette opportunité pour la retracer. Tout en faisant la recherche pour retrouver certains détails relatifs aux débuts de la revue, le besoin de redéfinir, de préciser et de «mettre en lumière des interrogations fondamentales à la consolidation du mandat de .dpi». s'est imposé. La question centrale demeure: «Comment élaborer une revue spécialisée à partir de la triade art, femmes et technologies ? ». À lire : [Chronique d'une présentation : .dpi : culture et pixels au féminin](#).

Les revues en ligne posent aussi le problème plus général de la conservation des sites Internet dont les technologies sous-jacentes deviennent rapidement obsolètes. Ajoutons à cela les œuvres d'art qui utilisent comme matériau et espace de diffusion Internet et ses modalités. Dominique Boileau dans son article [La conservation du Web en archivistique et les possibles applications à l'art Internet](#) questionne les diverses applications des méthodes de collecte, d'archivage et de conservation des ressources Internet en usage en archivistique pour la sauvegarde de l'art Internet.

Depuis quelques années, ils sont plusieurs à s'être intéressés au phénomène de l'archivage à l'ère des arts et des technologies numériques. Dans notre article collectif [Archives en ligne; nos coups de cœur](#), les membres du comité de rédaction de .dpi font un rappel sur une initiative du gouvernement fédéral mise sur pied en 2001 et 2004 et destinée au développement d'archives en ligne. Culture canadienne en ligne de Patrimoine Canadien pourrait voir son financement non renouvelé et les Fonds Passerelle et Partenariats disparaître. Après une décennie, les fonctionnaires du Ministère examinent diverses options à propos d'une approche future liée à l'appui au contenu numérique culturel et à l'innovation. Il nous est donc apparu intéressant de répertorier pour vous les sites Web d'archives préférés. Cette liste est bien sûr non-exhaustive et reflète les intérêts de chacune des membres du comité.

[Opening up the Image of Possibilities through Archival Gestures](#) d'Anik Fournier met de l'avant deux œuvres d'art qui nous permettent de constater comment de nouveaux paysages de données

 Recherche

Langues

- [English](#)
- [Français](#)

Editions

[01](#)
[02](#)
[03](#)
[04](#)
[04](#)
[05](#)
[06](#)
[07](#)
[08](#)
[09](#)
[10](#)
[11](#)
[12](#)
[13](#)
[14](#)
[15](#)
[16](#)

[Dans ce numéro | In this edition](#)

Éditorial

L'acte de documentation des œuvres numériques et nouvelles techniques de conservation :: Par Chantal Dumas

Articles

[Retour sur un mandat : .dpi culture et pixels au féminin :: Par Paule Mackrous et Émilie Houssa](#)

[Archives en ligne; nos coups de cœur :: l'équipe de rédaction .dpi](#)

[La conservation du Web en archivistique et les possibles applications à l'art Internet :: Par Dominique Boileau](#)

Chroniques

[Opening up the Image of Possibilities through Archival Gestures :: By Anik Fournier](#)

[Chronique « Dans l'atelier » avec Darsha Hewitt :: Par Tania Perlini](#)

[Art pour insomniaques : la sixième nuit blanche de Montréal :: Par Maryse Boyce](#)

Appel de textes

[Appel de textes nos 13-14-15](#)

Production

(*datascape*s) peuvent nous amener à repenser la notion même d'archive et les gestes de conservation posés dans le monde de l'art et dans la société en général. Deux situations vécues à Amsterdam, dans les derniers mois, ont inspiré à Anik un commentaire sur l'utilisation d'archives par les artistes : *Last Supper* (2003), une mise en scène de l'exposition de Leonard de Vinci, au Louvre, par l'artiste James Coleman et *Living Tomorrow* (2005) de l'artiste Linda Wallace.

Tania Perlini, accompagnée d'Allison Moore dans le rôle de camérawoman, est allée visiter Darsha Hewitt, artiste audio travaillant l'électronique, à son studio nouvellement installé. Étonnées et ravies, ces femmes ont discuté des différents aspects de la pratique de l'artiste – ses œuvres, son espace de travail, sa philosophie, ses inspirations, ses expérimentations et ses collaborations. Sept vidéos en ont été tirés et sont présentés dans la chronique **Dans l'atelier**.

Maryse Boyce, notre jeune recrue, s'est mise à l'abri du jour pour fréquenter la nuit.

Art pour insomniaques : la sixième nuit blanche de Montréal. Depuis 6 ans, Montréal célèbre le dernier samedi de février (ou le premier de mars) *la nuit blanche*. Lancé par la ville de Paris, cet événement culturel et populaire a vite été repris par plusieurs villes à travers le monde. Montréal investit cette année la ville souterraine, celle-ci connue par le tourisme mais encore à découvrir par la population locale. Cette nouveauté propose un trajet de 2,8 km ponctué de 80 projets créés par 130 artistes.

En dernier lieu, j'aimerais souligner la magnifique bannière dynamique, une proposition de Sarah Brown. Les images utilisées proviennent de la banque personnelle de l'artiste et de l'archive Matricules.

Nous vous souhaitons bonne lecture.

Rédactrice en chef no 14

Chantal Dumas

Coordination

Chantal Dumas

Comité de rédaction :

Marianne Cloutier
Chantal Dumas
Émilie Houssa
Sophie Le-Phat Ho
Paule Mackroux
Léna Massiani
Amélie Paquet
Tania Perlini
Myriam Yates

Articles

Dominique Boileau
Collectif .dpi
Émilie Houssa
Paule Mackroux

Chroniques

Maryse Boyce
Anik Fournier
Tania Perlini

Traduction :

Ellen Warkentin
Tania Perlini

Relecture

Marianne Cloutier
Chantal Dumas
Sophie Le-Phat Ho
Paule Mackroux
Tania Perlini

Bannière

Sarah Brown, 2009

Documentation et montage vidéo

Allison Moore

Webmestre

Stéphanie Lagueux

Design Web

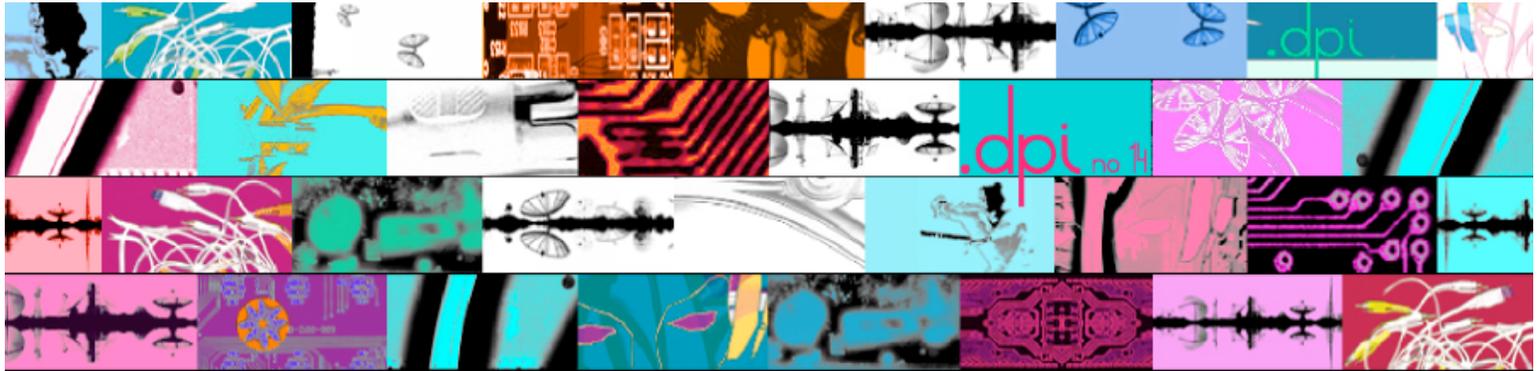
Stéphanie Lagueux

Avec l'aide du :



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



.dpi is an alternative platform for communication, that addresses issues involving women, new media and technological landscapes

[Contact](#)
[Contribute](#)
[Mission](#)
[StudioXX](#)

Digital art documentation and new conservation techniques :: by Chantal Dumas

Submitted by admin on 4 March, 2009 - 16:48. in [Editorial](#) 14

It's not easy to produce a journal. Deadlines come quickly and there's never any time in the chaos of daily activities to sit and dedicate a couple minutes to get everything done. So it's usually late at night or early in the morning when the words finally find their way from the brain to the keyboard – as is this case with this editorial. But somehow, it's always when everything is late and the issue is running way behind schedule that a solution comes up... .dpi wouldn't be possible without the solidarity and involvement of our editorial committee. There's an amazing spirit of collaboration at the launch of each new issue, and also a sheer love of ideas and a desire to share them. Then, finally, at the last moment possible, Stéphanie, our webmistress, without whom the issue would never see the light of day, unflinchingly receives the content: the issue's launch depends on her. We thank her for her kindness and her amazing skills.

This second issue on the theme of archiving in the digital age raises many questions that are addressed by our contributors. .dpi took part in last November's Journées d'études sur les revues culturelles du Québec, organized by the CRILCQ: an excellent opportunity to delve into the history of the journal. Although it's hasn't been around for long, with only 14 issues out since 2004, we've realized that .dpi's memory is becoming shorter and shorter – and because the founding coordinators and contributors are no longer around, the details around the publication of the first issues are in danger of disappearing altogether. Émilie Houssa and Paule Mackrous have taken this opportunity to rediscover our history. Researching the journal's first issues, the authors discovered the need to redefine, to specify and to highlight the fundamental questions that contributed to the establishment of .dpi's mandate. The central question remains: how do we create a specialized journal with a focus on the triptych of art, women and technology? What should this publication look like? Read further at: [Chronique d'une présentation: .dpi : culture et pixels au féminin.](#)

Online journals also present the more general problem of preserving websites when their accompanying technologies become obsolete – a problem that also affects art that uses the Internet as medium and as a tool for distribution. In her article [La conservation du Web en archivistique et les possibles applications à l'art Internet](#), Dominique Boileau examines the many applications used to collect, archive and preserve current Internet resources with the aim of saving Internet art.

For the past few years, there's been a growing interest in the phenomenon of archives in the era of digital art and technology. In our collective article [Archives en ligne; nos coups de cœur](#) the .dpi editorial board discusses the federal government initiative started in 2001 and expanded in 2004 with the purpose of developing online archives. Heritage Canada's Canadian Culture Online may soon see its grants cut and its Gateway and Partnerships Funds disappear. After a decade in existence, the department is now looking at different options, including a future project working with digital cultural content and innovation. We've listed our favorites among their recommended archive sites. The list is, of course, non-exhaustive and reflects the interests of each member of the editorial board.

[Opening up the Image of Possibilities through Archival Gestures](#), an article by Anik Fournier, examines two works of art that emphasize how the new datascares force us to rethink even the basic notions of archiving and conservation in the art world and in society in general. Two recent experiences in Amsterdam inspired Anik to write about artistic archives: James Coleman's *Last Supper* (2003), a piece which incorporated projected digital images of the restoration work on Da

 Search

Languages

- English
- Français

Editions

[01](#)
[02](#)
[03](#)
[04](#)
[05](#)
[06](#)
[07](#)
[08](#)
[09](#)
[10](#)
[11](#)
[12](#)
[13](#)
[14](#)
[15](#)
[16](#)

Dans ce numéro | In this edition

Editorial

Digital art documentation and new conservation techniques :: by Chantal Dumas

Features

[A Mandate Rediscovered – .dpi culture and feminist pixels :: By Paule Mackrous and Émilie Houssa](#)

[La conservation du Web en archivistique et les possibles applications à l'art Internet :: Par Dominique Boileau](#)

[Archives en ligne; nos coups de cœur :: l'équipe de rédaction .dpi](#)

Chronicles

[Opening up the Image of Possibilities through Archival Gestures :: By Anik Fournier](#)

[Chronicle « In the Studio » with Darsha Hewitt :: By Tania Perlini](#)

[Art pour insomniaques : la sixième nuit blanche de Montréal :: Par Maryse Boyce](#)

Call for Papers

[Call for Papers #13-14-15](#)

Production

Vinci's famous painting in the Louvre, and Linda Wallace's *Living Tomorrow* (2005).

Tania Perlini, with Alison Moore acting as camerawoman, paid a visit to electronic audio artist Darsha Hewitt in her brand-new Montreal studio, where they discussed different aspects of an artist's work – completed works and works-in-progress, the workspace, philosophy, inspirations, experiments and collaborations. Seven videos were chosen from the interviews and can be viewed in the chronicle [In the Studio](#).

Maryse Boyce, our newest recruit, slept in late on March 1: her article is called Art pour insomniaques: la sixième nuit blanche de Montréal. For six years running, Montreal has celebrated the last Saturday in February (or the first in March) with a nuit blanche. Started in Paris, this grassroots cultural event was quickly adopted by many cities all over the world. This year's focus in Montreal was "underground art"... really under ground. Well known by tourists but still to be discovered by Montreal natives, the underground city includes 2.8 km of underground walkways with 80 works by 130 artists scattered throughout.

Last but not least, I'd like to point out our fabulous new .dpi banner at the top of the page, created by Sarah Brown. The images come from the artist's personal collection and from the Matricules archive.

Happy reading!

Editor-in-chief no 14

Chantal Dumas

Coordination

Chantal Dumas

Editorial Team

Marianne Cloutier
Chantal Dumas
Émilie Houssa
Sophie Le-Phat Ho
Paule Mackroux
Léna Massiani
Amélie Paquet
Tania Perlini
Myriam Yates

Articles

Dominique Boileau
Collectif .dpi
Émilie Houssa
Paule Mackroux

Chronicle

Maryse Boyce
Anik Fournier
Tania Perlini

Translation

Ellen Warkentin
Tania Perlini

Relecture

Marianne Cloutier
Chantal Dumas
Sophie Le-Phat Ho
Paule Mackroux
Léna Massiani

Banner

Sarah Brown, 2009

Video documentation and editing

Allison Moore

Webmistress

Stéphanie Lagueux

Web Design

Stéphanie Lagueux

With the support of :



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



.dpi est un média alternatif et un espace de création engagé, favorisant les échanges au sujet des femmes et des technologies

[Contact](#)
[Contribuer à .dpi](#)
[Objectifs](#)
[StudioXX](#)

Retour sur un mandat : .dpi culture et pixels au féminin :: Par Paule Mackrous et Émilie Houssa

Soumis par admin le 6 mars, 2009 - 12:11 dans les catégories [14 Articles](#)

C'est sous le thème « Cité à comparaître? » qu'ont été lancées les journées d'études sur les revues culturelles du Québec, organisées par le CRILCQ, le 27 et 28 novembre 2008. Cette rencontre nous a permis de mettre en lumière des interrogations fondamentales pour la consolidation du mandat de .dpi telles que : Comment élaborer une revue spécialisée à partir de la triade art, femmes et technologies ? Comment le lien entre la revue et le Studioxx est-il articulé ? Mais aussi, en quoi .dpi se positionne-t-elle comme revue engagée? Quelle place tiennent les femmes dans le processus de la revue? Ou encore, quelle place occupent les technologies dans la revue tant dans son élaboration que dans les sujets qu'elle traite? Ces interrogations nous ont donné la possibilité de revenir sur l'historique et le mandat de .dpi, un retour qui nous a permis d'affirmer l'originalité de la revue.

.dpi est né de l'envie de créer un forum interdisciplinaire à la fois créatif, critique et engagé socialement permettant de créer un lieu d'échanges pour les femmes chercheuses travaillant avec les technologies, les femmes artistes oeuvrant dans le domaine des nouveaux médias et les communautés cyberféministes. Ce mandat se résume en une phrase synthétisée sur la bannière de chaque numéro : « .dpi est un média alternatif et un espace de création engagé, favorisant les échanges au sujet des femmes et des technologies ». Pour être encore plus précise, .dpi signifie dots per inch (point par pouce), mais au delà d'une résolution numérique le point du titre et les points pixels évoqués dans l'expression font aussi allusion aux points de couture. Cette idée rappelle à quel point le travail des femmes a constitué le fondement de la pensée et de la visualisation de la matrice des ordinateurs.



Le premier numéro de .dpi voit le jour le 25 août 2004. Ce numéro est le produit d'une pensée et d'une envie nées lors de réflexions lancées durant une table ronde du festival HTMLles 2001. L'idée est alors de créer un espace qui encourage la discussion et le partage entre différentes femmes artistes et activistes. Cet échange se veut alors international et le Web apparaît comme le meilleur moyen de constituer ce forum en continuité du festival. Le Studioxx décide donc d'allouer un budget pour démarrer une revue. C'est alors le comité de programmation du Studio qui est en charge de la revue. Le premier numéro est dirigé par Patricia Kearns, Sarah Brown prend ensuite la direction des 3

 Recherche

Langues

- English
- Français

Editions

[01](#)
[02](#)
[03](#)
[04](#)
[04](#)
[05](#)
[06](#)
[07](#)
[08](#)
[09](#)
[10](#)
[11](#)
[12](#)
[13](#)
[14](#)
[15](#)
[16](#)

Dans ce numéro | In this edition

Éditorial

L'acte de documentation des œuvres numériques et nouvelles techniques de conservation :: Par Chantal Dumas

Articles

Retour sur un mandat : .dpi culture et pixels au féminin :: Par Paule Mackrous et Émilie Houssa

Archives en ligne; nos coups de cœur :: l'équipe de rédaction .dpi

La conservation du Web en archivistique et les possibles applications à l'art Internet :: Par Dominique Boileau

Chroniques

Opening up the Image of Possibilities through Archival Gestures :: By Anik Fournier

Chronique « Dans l'atelier » avec Darsha Hewitt :: Par Tania Perlini

Art pour insomniaques : la sixième nuit blanche de Montréal :: Par Maryse Boyce

Appel de textes

Appel de textes nos 13-14-15

Production

numéros suivants et lance les premières demandes de subventions. Durant ces quatre premiers numéros la revue évolue beaucoup mais de nombreux changements sont encore à venir. Premièrement l'équipe du comité de rédaction se forme peu à peu notamment en faisant appel à des personnes extérieures au Studio comme Mélina Bernier, mais aussi en désignant des personnes spécifiquement responsables de .dpi au sein du Studioxx, comme Miriam Verburg pour le visuel de la revue. Deuxièmement, ces quatre premiers numéros sont restés très montréalais, l'aspect international se développe au fur et à mesure des numéros qui suivent en intégrant des artistes et des auteurs qui résident en dehors de Montréal, du Québec et parfois même d'Amérique du nord (je pense notamment ici aux auteures/artistes Morvary Samaré et Børrea Schau-Larsen, respectivement iranienne et norvégienne, pour l'article *Promise Land: Broken Dreams* du numéro 11). Enfin, la forme même de .dpi s'est construite également au fil des années. Les numéros 2 et 3 ont, par exemple, expérimenté la forme de blog (cette forme a été abandonnée pour de raisons techniques mais la volonté de créer une plateforme d'échange via .dpi reste toujours un point fondamental). D'autre part, l'idée d'une partie chronique arrive dans le numéro 10, avant cela les numéros se composaient d'articles et d'entrevues. La forme et l'identité de la revue sont encore en évolution à l'heure actuelle. Par exemple, comment le lien entre la revue et le Studioxx est-il articulé ?



Si la revue est devenue relativement indépendante financièrement, ses objectifs et son mode de fonctionnement restent très affiliés au Studioxx. L'affiliation de .dpi au Studioxx lui donne une force dans ses prises de positions fondamentales (sur le rapport femmes technologies par exemple) et une visibilité importante pour une revue relativement jeune. Cependant, du fait sûrement de son jeune âge, ces positionnements ne sont pas encore bien affirmés et certaines questions restent encore à débattre au sein du comité comme par exemple ce que nous entendons par l'engagement de la revue.

Que signifie être une revue engagée? Comment se traduit l'engagement pour une revue culturelle aujourd'hui? Être engagé est une expression très courante mais peu définie et souvent mal interprétée. Être engagé c'est un état, certes, comme le souligne le verbe être, mais c'est aussi paradoxalement une action. On est rarement engagé dans le « rien faire ». On s'engage dans quelque chose mais aussi pour, contre ou avec quelque chose. Cette petite parenthèse peut paraître anodine mais elle me semble fondamentale dans toute pensée d'un engagement social, politique et/ou culturel. Une revue est engagée dans le choix des sujets qu'elle traite évidemment, mais aussi, et surtout, dans la façon dont elle va les traiter. Ce traitement comprend le choix des gens désignés, le mode de production, de financement et de diffusion. Si on jette un rapide coup d'œil aux mandats des revues culturelles qui se revendiquent engagées toutes reviennent à la même volonté : proposer par leurs pages ou leurs sites une plateforme alternative qui dépasse le système officiel imposé. .dpi s'inscrit dans cette lignée. Elle propose une plateforme alternative en ouvrant un espace de discussions et d'échanges pour les femmes sur les arts et les nouvelles formes technologiques. Cet espace se crée via deux modes de fonctionnements qui sont deux véritables revendications : l'open source et la voix des femmes.

.dpi propose en effet son contenu en open source en utilisant Drupal. Ce système permet de sortir du formatage visuel et économique imposé par les grandes compagnies de logiciels. Cela permet également de réserver nos subventions pour payer les auteures et artistes qui collaborent aux numéros. Ces femmes, plus exactement leurs paroles, leurs idées constituent l'autre point fondamental qui fait de .dpi une revue engagée. Un engagement non pas sur les femmes mais avec, par les femmes.



Rédactrice en chef no 14

Chantal Dumas

Coordination

Chantal Dumas

Comité de rédaction :

Marianne Cloutier
Chantal Dumas
Émilie Houssa
Sophie Le-Phat Ho
Paule Mackrous
Léna Massiani
Amélie Paquet
Tania Perlini
Myriam Yates

Articles

Dominique Boileau
Collectif .dpi
Émilie Houssa
Paule Mackrous

Chroniques

Maryse Boyce
Anik Fournier
Tania Perlini

Traduction :

Ellen Warkentin
Tania Perlini

Relecture

Marianne Cloutier
Chantal Dumas
Sophie Le-Phat Ho
Paule Mackrous
Tania Perlini

Bannière

Sarah Brown, 2009

Documentation et montage vidéo

Allison Moore

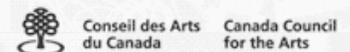
Webmestre

Stéphanie Lagueux

Design Web

Stéphanie Lagueux

Avec l'aide du :



Comment élaborer une revue féministe sans faire d'études féministes et sans s'inscrire dans un courant de pensée féministe précis? Il y a certainement plusieurs manières d'être féministe et par extension, de concevoir une telle revue. Ceci étant dit, la plupart des revues adoptant une posture explicitement féministe sont des revues scientifiques, révisées par des pairs, dans lesquelles on retrouve des articles relevant spécifiquement des études féministes. *.dpi* n'est pas une revue d'études féministes à proprement parlé comme ces revues qui s'intéressent de manière très pointue à l'analyse de l'expérience sociale des femmes, de la place des femmes dans la société ou dans le rapport qu'elles entretiennent avec les phénomènes médiatiques. Par son mandat de diffuser principalement des textes traitant des pratiques artistiques et technologiques de femmes et par son engagement à diffuser les textes d'auteures féminines, *.dpi* fait littéralement une place aux femmes dans la société. Sur ce critère de la revue, son rôle est entièrement en acte. C'est pourquoi *.dpi* s'est efforcée, jusqu'à maintenant, de maintenir le statut d'une revue rédigée et coordonnée uniquement par des femmes. Elle offre ainsi un espace alternatif sans pour autant qualifier les perspectives abordées de proprement féminines et sans générer une autoréflexion sur un état de marginalité. Nous croyons essentiel de promouvoir l'œuvre des femmes, mais nous souhaitons également que les auteures soient libres de réfléchir sur les phénomènes qui les intéressent. Cela étant dit, tout en encourageant principalement les textes portant sur des pratiques féminines, les perspectives de femmes sur différents phénomènes technologiques, sans que celles-ci soient soumises à l'examen du genre, sont aussi importantes pour la revue. Le fait que *.dpi* constitue peu à peu des corpus d'œuvres d'artistes féminines est toutefois primordial lorsque l'on considère l'histoire de l'art, par exemple, qui, jusqu'aux années soixante, est une histoire d'hommes artistes essentiellement racontée par des hommes. La revue génère ainsi un lieu où se tisse, au fil des numéros et des récits de théoriciennes et artistes, une mémoire collective de femmes préoccupées par les enjeux de différentes pratiques culturelles et technologiques.



La dernière particularité de *.dpi* évoquée en introduction est l'aspect technologique. *.dpi* est une revue électronique qui parle de pratiques technologiques. Comment rendre signifiant cet aspect de la revue ? *.dpi*, jusqu'à tout récemment, se présente comme plusieurs revues artistiques en ligne. Elle s'apparente à une revue papier, avec une table des matières élaborées selon une structure arborescente ayant l'avantage pour le lecteur de pouvoir s'orienter facilement. Le caractère rhizomatique et hypermédiatique que permet le Web est peu exploré, si ce n'est de quelques hyperliens et des images. L'hypermédia permet bien sûr l'arrimage de textes, sons, images, vidéos et animation dans une même interface. Généralement, *.dpi* utilise uniquement des photographies pour créer la bannière des différents numéros. Pour le numéro 10, la coordonnatrice et rédactrice en chef, Chantal Dumas, a proposé à une artiste ayant participé au *Festival Htmlles* de créer une animation pour la bannière sur la page de la revue. L'œuvre était de plus discutée au sein de ce numéro dans un des articles qui rendaient compte du festival. Cette œuvre, qui jouait déjà sur des rapports spatiaux, vient créer un effet particulier dans son adaptation Web. Les créatures 3D interfèrent, par le toucher, avec les éléments 2D de la page de la revue, ce qui crée un effet très intéressant. Cette expérience récente nous encourage à explorer davantage l'incorporation de sons, de vidéos et d'animations au sein de *.dpi*, les possibilités technologiques évoluant toujours et permettant plus facilement ces arrimages.

Du fait du jeune âge de la revue, les positionnements que nous venons d'exposer ne sont pas encore bien affirmés et certaines questions restent à discuter. Cette présentation nous a poussées à remettre sur table des interrogations fondamentales pour les revues qui se penchent sur ces entités que sont l'engagement, le féminisme et les technologies. Mais s'il est important de se définir par rapport à elles, celles-ci sont en transformation constante. Il est donc pertinent de repenser régulièrement nos positionnements face à elles. Cette chronique invite donc les lecteurs et lectrices de *.dpi* à fournir leurs commentaires de toute sorte quant au mandat de la revue.

Biographie:

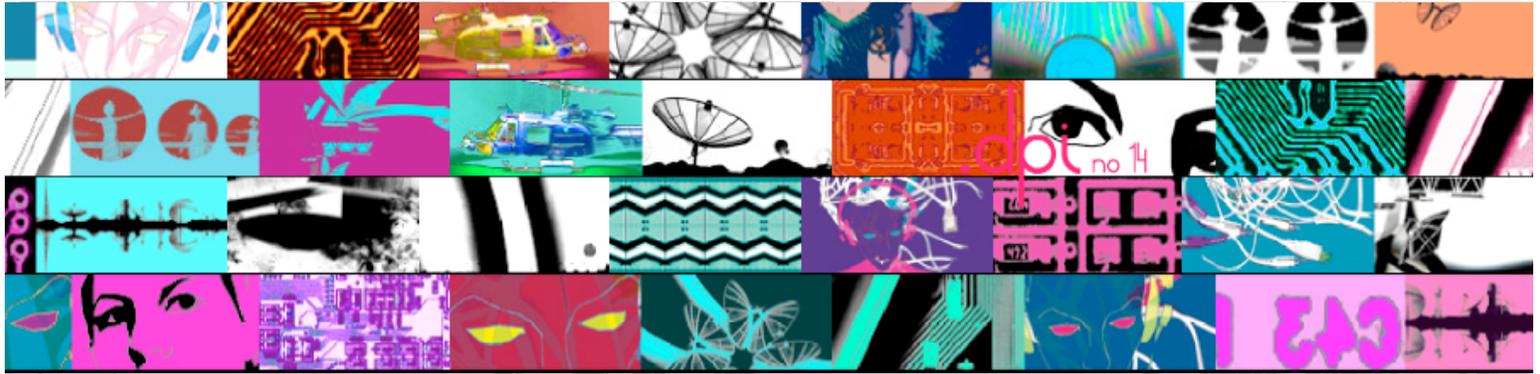
Paule Mackrous

étudie présentement au Doctorat en Sémiologie à l'Université du Québec à Montréal pour lequel elle s'intéresse à l'effet de présence. Ses objets d'études sont principalement liés aux formes d'art

émergentes sur le Web (arts hypemédiatiques, mondes virtuels). Elle collabore, par son écriture, à plusieurs revues d'art actuel et contemporain et participe aux comités de rédaction de DPI, la revue électronique du Studio XX ainsi que Bleuorange : revue de littérature hypermédiatique. Elle travaille comme adjointe de recherche au Nt2 : le Laboratoire sur les œuvres hypermédiatiques. Depuis plus d'un an, elle rédige son blog "Effet de présence" visant à fournir des réflexions, références et oeuvres en lien avec la question de l'effet de présence en histoire de l'art.

Émilie Houssa

Émilie Houssa étudie au doctorat en études et pratiques des arts à l'UQAM sous la direction de Joanne Lalonde et Sylvie Fortin. Son sujet de recherche porte sur le cinéma documentaire au regard du système d'information médiatique contemporain. Cette étude cherche à comprendre comment réinvestir l'action documentaire aujourd'hui. Ce travail s'articule autour de trois notions : la démarche documentaire, le discours critique et la fiction documentaire. Ces recherches alimentent une réflexion plus personnelle menée au sein du comité de rédaction de .dpi (revue électronique dont elle a dirigé deux numéros), de groupes de recherche comme Figura à l'UQAM (pour lequel elle organise un colloque en mai 2009 sur la figure du passage) ou de groupes de lecture comme Penser la théorie à Concordia (avec lequel elle rédige un ouvrage collectif, à paraître à l'automne 2009, sur la transmission de la théorie en art). Elle a également contribué, entre autre, au numéro 32 de la revue Vertigo, au numéro 14 de la revue Spleet Screan et à un ouvrage collectif : Le Rebelle et l'Empereur. Étude sur Star Wars, dirigé par Pierre Berthomieux.



.dpi is an alternative platform for communication, that addresses issues involving women, new media and technological landscapes

[Contact](#)
[Contribute](#)
[Mission](#)
[StudioXX](#)

A Mandate Rediscovered – .dpi culture and feminist pixels :: By Paule Mackrous and Émilie Houssa

Submitted by chantal on 18 March, 2009 - 10:35. in [14 Features](#)

Organized by the CRILCQ, les Journées d'études sur les revues culturelles du Québec took place on the 27 and 28 of November 2008 with the theme of "Cité à comparaître". The conference inspired us to reexamine the fundamental questions behind the original .dpi mandate. How do we create a specialized journal with a focus on the triptych of art, women and technology? How are the journal and Studio XX connected? How is .dpi an activist publication? What is the place of women in the production of the journal? And what is the place of technology in the journal, in its production as well as its content? These questions have led us to step back and look at the history of .dpi, as well as the journal's original mandate, and to rediscover the journal's originality.

Organized by the CRILCQ, les Journées d'études sur les revues culturelles du Québec took place on the 27 and 28 of November 2008 with the theme of "Cité à comparaître". The conference inspired us to reexamine the fundamental questions behind the original .dpi mandate. How do we create a specialized journal with a focus on the triptych of art, women and technology? How are the journal and Studio XX connected? How is .dpi an activist publication? What is the place of women in the production of the journal? And what is the place of technology in the journal, in its production as well as its content? These questions have led us to step back and look at the history of .dpi, as well as the journal's original mandate, and to rediscover the journal's originality.

.dpi, was born of the desire to establish a creative, critical and socially active interdisciplinary forum: a place to exchange ideas between female technological researchers, female artists working with new media, and cyberfeminist communities. The mandate was summarized in a phrase appearing on the banner of each issue: ".dpi is a form of alternative media and a creative space for activists, a forum for the exchange of ideas around women and technology." .dpi stands for "dots per inch," but apart from digital resolution terminology, the title, with its pixel imagery, also alludes to sewing and needlepoint. It brings to mind the extent to which traditional women's work has made up the fundamental ideas and images behind the computer matrix.



The first issue of .dpi was released on August 25, 2004. It was created out of the thoughts and

 Search

Languages

- English
- Français

Editions

[01](#)
[02](#)
[03](#)
[04](#)
[05](#)
[06](#)
[07](#)
[08](#)
[09](#)
[10](#)
[11](#)
[12](#)
[13](#)
[14](#)
[15](#)
[16](#)

[Dans ce numéro | In this edition](#)

Editorial

Digital art documentation and new conservation techniques :: by Chantal Dumas

Features

A Mandate Rediscovered – .dpi culture and feminist pixels :: By Paule Mackrous and Émilie Houssa

La conservation du Web en archivistique et les possibles applications à l'art Internet :: Par Dominique Boileau

Archives en ligne; nos coups de cœur :: l'équipe de rédaction .dpi

Chronicles

Opening up the Image of Possibilities through Archival Gestures :: By Anik Fournier

Chronicle « In the Studio » with Darsha Hewitt :: By Tania Perlini

Art pour insomniaques : la sixième nuit blanche de Montréal :: Par Maryse Boyce

Call for Papers

Call for Papers #13-14-15

Production

desires expressed during a panel discussion during the 2001 HTMLles festival. The idea was to create a space to encourage discussion and exchange between women artists and activists: an international forum, for which the Internet seemed to be the ideal medium. Studio XX decided to allocate a budget to start up a journal, and also coordinated a programming committee. The first issue was created under the direction of Patricia Kearns, after which the journal was taken under Sarah Brown's wing, who directed operations and launched the first grant applications. .dpi evolved radically over the first four issues, but many changes were still to come: the editorial committee came together slowly, garnering interest from outside the Studio from members such as Mélina Bernier, but also from within Studio XX. Also, the first four issues were very Montreal-based, but then an international flavour began to develop, with the journal integrating artists and writers from outside of Montreal, from outside of Quebec, and sometimes from overseas (notably Marvary Samaré and Børrea Schau-Larsen, Iranian and Norwegian respectively, with their article *Promise Land: Broken Dreams* in no.11). .dpi's format has also developed over the years. Nos. 2 and 3, for example, experimented with blogging, but the blog format was subsequently abandoned for technical reasons (although there is still a fundamental desire that .dpi be forum for discussion and exchange). The idea to include a chronicle was introduced in no. 10; before that, the content was limited to articles and interviews. The form and the identity of the journal are still evolving even now – for example, in expression of the connection between the journal and Studio XX.



Although the journal has become relatively financially independent, its goals and mode of operation are still very affiliated with Studio XX. This connection between .dpi and StudioXX gives the journal strength in its positions on fundamental issues (for example, the relationship between women and technology), as well as visibility for a still newly fledged publication. However, these positions are not yet solidified and there is still some debate within the committee, no doubt due to its newness, as to certain issues like what is meant by the journal's involvement or activism.

What does it mean to be an activist journal? How does activism manifest itself within the context of a contemporary journal? Activism is an expression often used but rarely defined and often misunderstood. It is a state of being, but also, paradoxically, an action. One cannot be an activist and do nothing. Activism often pertains to a particular cause, to be for or against something. This little tangent may seem unimportant, but to me these ideas are fundamental to the idea of social, political, and/or cultural activism. A journal can be activist in its choice of content, but also, and especially, in how that content is processed – including the choice of contributors, as well as how the publication is produced, funded and distributed. The mandates of cultural journals that claim to be activist, including .dpi, all come down to the same thing: to offer an alternative, within their pages and on their websites, to the imposed standard media system. .dpi has put forward an alternative platform by opening up a space for women to discuss and exchange ideas about art and new forms of technology. This space is created via two particular modes of operation: open source and women's voices.

.dpi's is produced on Drupal open source software. This system avoids the visual and economic format imposed by the big software companies, and allows us to keep our grants and funding to pay the writers and artists who collaborate on the issues. These women, and more precisely, their words and their ideas, form the other fundamental point that makes .dpi an activist journal. The writing in .dpi is not about women, but rather by women.



How can we create a feminist journal without conducting feminist studies and without getting into

Editor-in-chief no 14

Chantal Dumas

Coordination

Chantal Dumas

Editorial Team

Marianne Cloutier
Chantal Dumas
Émilie Houssa
Sophie Le-Phat Ho
Paule Mackrous
Léna Massiani
Amélie Paquet
Tania Perlini
Myriam Yates

Articles

Dominique Boileau
Collectif .dpi
Émilie Houssa
Paule Mackrous

Chronicle

Maryse Boyce
Anik Fournier
Tania Perlini

Translation

Ellen Warkentin
Tania Perlini

Relecture

Marianne Cloutier
Chantal Dumas
Sophie Le-Phat Ho
Paule Mackrous
Léna Massiani

Banner

Sarah Brown, 2009

Video documentation and editing

Allison Moore

Webmistress

Stéphanie Lagueux

Web Design

Stéphanie Lagueux

With the support of :



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

contemporary feminist theory? There are certainly many ways to be a feminist; consequently, there must be many ways to create a feminist journal. This being said, most journals that adopt an explicitly feminist position are scientific peer-reviewed journals, the content of which are predominantly articles that examine feminist studies. *.dpi* is not technically speaking a journal of feminist studies like these journals that deal very specifically with analyzing the social experience of women, the place of women in society or the relationship between women and the media. *.dpi*'s mandate is to focus primarily on material about the artistic and technological practices of women, and to publish content written by women: the journal literally makes a place for women in society. The journal's activism is therefore entirely based on action, rather than doctrine. This is why *.dpi* has retained its status as a journal written and organized entirely by women. It is also an alternative space, without defining its perspectives as feminist and without generating reflection on marginality. We feel that promoting women's writing and art is essential, but we also want the contributors to be free to write about any subject that interests them – keeping in mind that, although *.dpi* does not want to be boxed into the role of a technological publication, women's perspectives on technology are very important to the journal. *.dpi* is gradually collecting a body of work by women artists – an essential practice when we consider that the history of art, until the 1960s, is basically a masculine history. The journal generates a space where a feminist collective memory can be woven with the content written by women theorists and artists who are interested in issues around different cultural and technological practices.



One final aspect distinguishes *.dpi* from other journals: its focus on technology. *.dpi*, until recently, was presented as are many online journals: like a paper journal that was put on line, with a table of contents that allowed the reader easy orientation. Other than a few links and a few images, the format made available by the Internet is still not used to its full capacity. The Internet enables users to incorporate text, sound, image, video and animation into the same interface. Initially, *.dpi* used only photos to create the header of each issue. For no. 10, the coordinator and editor-in-chief, Chantal Dumas, asked an artist that had participated in the HTMLles Festival to create an animation for the issue header, which was then discussed within the issue in an article talking about the festival. The work, which played with spatial relationships, had a particular effect in its web adaptation, with 3D figures interacting with 2D elements on the site. This recent experience encouraged us to incorporate sound, video and animations in the journal, as ever-evolving technologies allow us to bring these functions together.

Because the journal is still relatively new, the positions expressed above are not yet well solidified and some issues must still be discussed. This presentation has pushed us to bring fundamental questions to the table concerning journals that claim to be activist, feminist, technological. But although it is important to define *.dpi* in relation with these terms, their meanings are constantly changing as well: we must therefore rethink our relationship with them regularly. This chronicle invites all *.dpi* readers to get in touch and give us your feedback, in accordance with the journal's mandate.

Biography:

Paule Mackrous

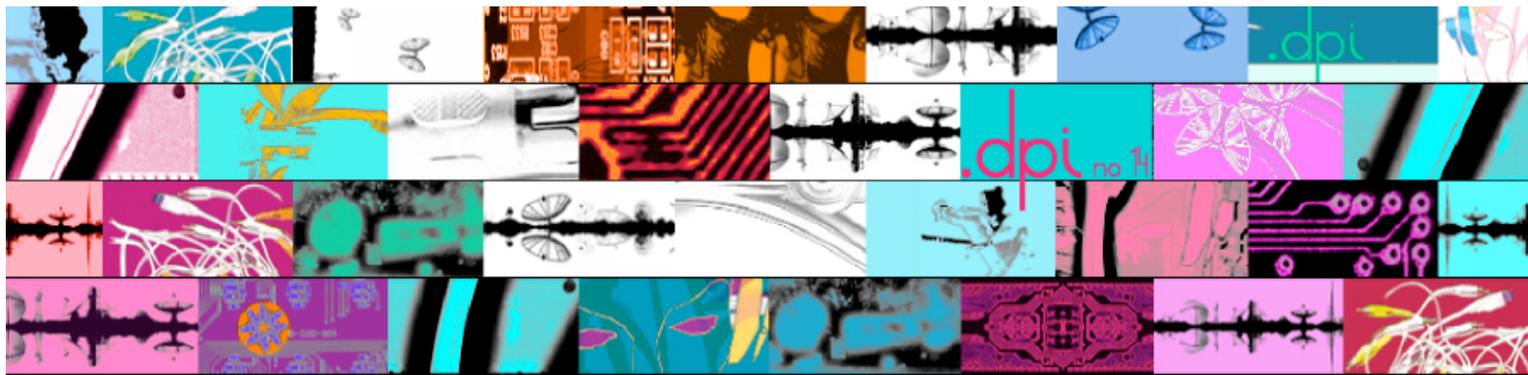
is currently earning her doctoral degree in semiology at the Université du Québec à Montréal, focusing on presence effect. Her studies are directed towards emerging art forms on the Internet (computer arts, virtual worlds). She contributes to several contemporary art journals and is part of the editorial boards of *.dpi*, the StudioXX electronic journal, as well as *Bleuorange*, a literary journal of computer technology. She works as research assistant at Nt2, a computer technology research lab. For more than a year, she has been keeping a blog: "Effet de présence" with the goal of sharing reflections, references, and works about presence effect in art history.

Émilie Houssa

is a doctoral student in art studies and practices at UQÀM under the direction of Joanne Lalonde. Her research focuses on new visual forms of information in terms of contemporary computer technology, as related to the different notions of immediate document and documentary fiction. The specific analytical field for her project is documentary cinema, a field of research that adds to her personal

reflections on the editorial board of *.dpi* and of research groups like Figura (in which she is a research assistant for Eric Lint's project).

© 2004-2008 StudioXX | ISSN 1712-9486 | Content updated by [StudioXX's webmistress](#) | [User Login](#)



.dpi est un média alternatif et un espace de création engagé, favorisant les échanges au sujet des femmes et des technologies

[Contact](#)
[Contribuer à .dpi](#)
[Objectifs](#)
[StudioXX](#)

Archives en ligne; nos coups de cœur :: l'équipe de rédaction .dpi

Soumis par admin le 6 mars, 2009 - 10:46 dans les catégories [14](#) [Articles](#)

L'autoroute de l'information l'un des grands rêves technologiques des années '90 est aujourd'hui concrétisé. Nos gouvernements ont décidé de participer à ce mouvement en contribuant au développement d'archives en ligne sous forme de fonds octroyés à des divers organismes et visant à promouvoir la richesse de la culture, de l'histoire, des arts et du patrimoine du Canada. Après 9 années d'existence ce programme semble être menacé. Et puis quelques sites coups de cœur de l'équipe de rédaction .dpi

Online archives: our picks. by: .dpi editorial board.

The information superhighway is one of the biggest technological dreams from the 90s come true. Our government has decided to take part in this movement, contributing to online archive development by allocating funds to various organizations and promoting the richness of Canada's cultural, historical and artistic heritage. After almost a decade in existence, this program is now threatened: here are the editorial board's picks from the site.

L'autoroute de l'information a été l'un des grands rêves technologiques des années '90. Il reposait sur la possibilité, apportée par Internet, de transmettre des données et de donner accès à de l'information sous forme de contenus multimédia et ce, au service de l'ensemble des populations, sur les plans national et international et de façon interactive. Ce rêve est aujourd'hui une réalité bien concrète.

Il nous est apparu intéressant de signer un article collectif dans lequel nous allions répertorier nos sites préférés. Nos choix sont suggestifs et la liste, non exhaustive. Les sites proposés ont en commun de rassembler des artistes et des oeuvres contemporains issus des champs médiatique, hypermédiatique, Web, sonore, vidéo, etc... Certains sites représentent des plates-formes regroupant des chercheurs qui étudient la question de la conservation et la préservation des oeuvres médiatiques. Des sites sont subventionnés (NT2, DOCAM, Matricules) et d'autres tout-à-fait indépendants (UbuWeb). L'objectif commun est de mettre en lumière un matériel significatif et souvent trop peu accessible.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il nous semble intéressant de signaler une initiative gouvernementale fédérale canadienne symbolisant cette dynamique d'ensemble. Cette initiative vise à encourager le développement d'archives en ligne, en octroyant des subventions depuis neuf ans, par le biais du programme Culture canadienne en ligne de Patrimoine Canadien.

Cette initiative repose sur deux fonds : le Fonds des partenariats et le Fonds de la passerelle du programme, qui ont vu le jour respectivement en 2001 et 2004.

« L'objectif étant de rendre disponible aux Canadiennes et aux Canadiens le contenu culturel numérisé qui aidera à promouvoir la richesse de la culture, de l'histoire, des arts et du patrimoine du Canada.»

1.

 Recherche

Langues

- English
- Français

Editions

[01](#)
[02](#)
[03](#)
[04](#)
[04](#)
[05](#)
[06](#)
[07](#)
[08](#)
[09](#)
[10](#)
[11](#)
[12](#)
[13](#)
[14](#)
[15](#)
[16](#)

[Dans ce numéro | In this edition](#)

Éditorial

L'acte de documentation des œuvres numériques et nouvelles techniques de conservation :: Par Chantal Dumas

Articles

Retour sur un mandat : .dpi culture et pixels au féminin :: Par Paule Mackrous et Émilie Houssa

Archives en ligne; nos coups de cœur :: l'équipe de rédaction .dpi

La conservation du Web en archivistique et les possibles applications à l'art Internet :: Par Dominique Boileau

Chroniques

Opening up the Image of Possibilities through Archival Gestures :: By Anik Fournier

Chronique « Dans l'atelier » avec Darsha Hewitt :: Par Tania Perlini

Art pour insomniaques : la sixième nuit blanche de Montréal :: Par Maryse Boyce

Appel de textes

Appel de textes nos 13-14-15

Production

Le Fonds de la passerelle encourage la création de contenu culturel en ligne présenté par les Autochtones et les communautés ethnoculturelles du Canada. Tandis que le Fonds des partenariats vise à soutenir des partenariats, entre des organismes des secteurs privé, public et à but non-lucratif, ayant pour objet la numérisation de collections culturelles canadiennes à des fins de diffusion en ligne.

Il fut impossible d'obtenir la liste complète des organismes qui ont bénéficié de ces fonds à travers le temps, ni du montant global de l'enveloppe budgétaire octroyée au cours de dernières années pour ces deux fonds. Par contre, un calcul rapide basé sur budget annuel de 7.5\$ millions permet d'évaluer ce montant à \$67.5 millions pour le Fonds de partenariats réparti sur un période de 9 ans et de 9 millions sur 6 ans pour le Fonds de la Passerelle (1.5 million /an). Environ une vingtaine de projets seraient annuellement acceptés en Partenariats et 25 en Passerelle.

L'agent d'information nous a appris que les Fonds de la passerelle et des partenariats seront administrés par le ministère jusqu'au 31 mars 2010. Après d'une décennie, les fonctionnaires du Ministère examinent diverses options à propos d'une approche future liée à l'appui au contenu numérique culturel et à l'innovation. On ignore en ce moment si les Fonds seront reconduits.

Pour connaître le détail sur organismes subventionnés, vous pouvez vous référer à ces années :
Fonds des partenariats

www.pch.gc.ca/pgm/pcce-ccop/reacc/2006-07-part-fra.cfm

Fonds de la passerelle

www.pch.gc.ca/pgm/pcce-ccop/reacc/gtwy_fnd_06-07-fra.cfm

Et voici donc nos sites coups de cœur.

DOCAM

L'alliance de recherche **DOCAM** travaille, par le truchement de ses différents comités, à mettre en place des méthodologies et des outils qui correspondent à la réalité des oeuvres technologiques afin d'en assurer une conservation adéquate. À cette fin, le comité Documentation et archivistique se consacre à la mise en place de ressources adaptées aux composantes technologiques qui se retrouvent dans les oeuvres. Le projet « Étude de cas », par exemple, offre des rapports détaillés des questions soulevées par une œuvre choisie par le comité et des solutions mises en place pour la préserver. Construit à partir de cas concrets, ces rapports soulèvent de façon originale les enjeux théoriques et pratiques de l'archivage en art médiatique. En plus de publier des articles sur leurs travaux, ils organisent chaque année un sommet pour faire le point sur les recherches en cours. Les vidéos des présentations à ces sommets sont disponibles pour une consultation en ligne. Le site de DOCAM propose aussi des bibliographies fournies sur les œuvres technologiques et sur l'archivage. Le comité Terminologie remplit un mandat important pour soutenir la qualité des programmes d'archivage. Ils travaillent à mettre en place une solution informatique qui permettra d'utiliser à bon escient les ressources terminologiques déjà existantes.

Marcel TV

Le projet de **Marcel TV** est de mettre en place une archive sur le long terme des œuvres d'art vidéo. Pour ce faire, Marcel travaille avec des artistes/membres/partenaires qui cèdent leur droit d'utilisation sur l'ensemble de leurs œuvres. Les artistes deviennent membres/partenaires à part entière du projet, à partir du moment où ils cèdent leurs droits, ils peuvent ainsi effectuer les modifications qu'ils souhaitent sur leurs œuvres présentées. Les deux projets pilotes sont la mise en ligne de toutes les bandes du couple de cinéastes Steina et Woody Wazulka et celles de Gary Hill. Les bandes s'accompagnent également des textes produits autour des oeuvres (des textes critiques ou des textes des artistes eux-mêmes). L'idée ici est de récolter un maximum de textes directement en provenance des artistes pour donner aux bandes un aspect pédagogique. Le projet pédagogique est au cœur de Marcel TV, tout autant que la volonté d'archivage. Certaines des bandes ne sont, en effet, plus ou pas accessibles, les textes permettront alors d'en proposer un certain accès. Le stockage effectué par Marcel se fait en format non compressé, mais ce qui est accessible sur le site de Marcel TV est le format proxy qui est, quant à lui, une compression. Le principe ici est de ne pas avoir à modifier l'archivage effectué des œuvres quand il y a une modification dans les techniques d'archivage, seul ce qui est compressé est alors changé. L'idée c'est d'aller au-delà d'une simple numérisation pour éviter de refaire l'ensemble de la collection à chaque modification technique. L'interface compressée sert avant tout à donner un accès à ces archives sur le Web. L'autre point essentiel de ce projet est d'arriver à ce que les artistes puissent directement mettre en ligne leurs bandes et leurs textes. Pour ce faire, Marcel travaille avec le Centre Pompidou qui a mis en place le logiciel **Ligne de Temps**. Ce logiciel permettra également aux visiteurs d'envoyer leurs commentaires sur les œuvres.

Matricules

Matricules est un projet d'archive en ligne, un registre imagé et documentaire de l'histoire du Studio

Rédactrice en chef no 14

Chantal Dumas

Coordination

Chantal Dumas

Comité de rédaction :

Marianne Cloutier
Chantal Dumas
Émilie Houssa
Sophie Le-Phat Ho
Paule Mackroux
Léna Massiani
Amélie Paquet
Tania Perlini
Myriam Yates

Articles

Dominique Boileau
Collectif .dpi
Émilie Houssa
Paule Mackroux

Chroniques

Maryse Boyce
Anik Fournier
Tania Perlini

Traduction :

Ellen Warkentin
Tania Perlini

Relecture

Marianne Cloutier
Chantal Dumas
Sophie Le-Phat Ho
Paule Mackroux
Tania Perlini

Bannière

Sarah Brown, 2009

Documentation et montage vidéo

Allison Moore

Webmestre

Stéphanie Lagueux

Design Web

Stéphanie Lagueux

Avec l'aide du :



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

XX, un centre d'artiste féministe engagé dans l'exploration, la création et la critique en art technologique. Cette archive propose un regard artistique sur le parcours du centre depuis sa fondation en 1995. L'ensemble des documents produits dans le cadre des activités du centre y sont archivés (textes critiques, communiqués de presse, documentation d'événements et présentation de projets). La base de données de l'archive Matricules relie les individus, événements et les documents qui y sont contenus. L'interface principale présente un tableau imagé de tout son contenu par type d'événement et par mois, une sorte de tissage qui illustre l'ensemble de l'histoire du Studio XX. Ce prototype a été développé avec le système de gestion de contenu (CMS) Drupal, un outil de création de site Web libre ("open source").

Le NT2

Le NT2, *Laboratoire sur les œuvres hypermédias*, a pour visée de promouvoir la lecture, l'étude, la création et l'archivage de textes et d'œuvres hypermédias. Le projet central et le plus volumineux du laboratoire est son *Répertoire des arts et littératures hypermédias*, une base de données dans laquelle sont répertoriées, décrites et imagées plus de 3000 œuvres. Ce répertoire permet ainsi, par le truchement d'un dispositif de recherche par facettes, d'explorer la production artistique et littéraire hypermédias à l'aide des différents mot-clés élaborés par ses fondateurs. Les fiches les plus élaborées proposent également des captures vidéographiques de navigation dans les œuvres, ce qui contribue grandement à une forme d'archivage. Plusieurs autres projets font écho à ce répertoire. Des dossiers thématiques, rédigés par les adjoints de recherche du NT2, explorent de manière plus analytique le contenu du répertoire en les rassemblant autour d'un sujet particulier, par exemple, l'adaptation transmédias, les webcomics, la figure du livre. Le projet *Derrière l'écran* propose des entrevues avec des artistes hypermédias, sous forme de vidéo. Le but en est de comprendre le processus de création d'une œuvre répertoriée dans la base de données. Ces projets permettent en même temps une forme d'archivage des œuvres issues de l'hypermédia, fragiles et éphémères à cause de l'obsolescence rapide des technologies qui les sous-tendent. Le laboratoire est dirigé par Bertrand Gervais, professeur au Département d'Études littéraires de l'Université du Québec à Montréal. Joanne Lalonde, professeur au Département d'Histoire de l'art de la même université, en est la directrice intérimaire pour l'année 2008-2009.

Rhizome.org

Rhizome.org a pour mandat de promouvoir la création, la présentation, la préservation et l'interprétation des pratiques artistiques émergentes qui exploitent les technologies. On n'y encourage et soutient les artistes qui travaillent à la fine pointe de l'expérimentation technologique et qui répondent aux implications esthétiques et politiques des nouveaux outils et médias. Depuis sa création en 1996, Rhizome a su jouer un rôle important dans l'histoire, la définition et l'évolution de ces formes d'art. Le site web inclut des expositions et événements, des projets de commissariat, des dépêches quotidiennes sur les arts et une importante archive numérique dédiée à l'art des nouveaux médias. Fondée en 1999, cette archive, "ArtBase", contient aujourd'hui 2465 œuvres et continue de croître. On y trouve des œuvres provenant de tous les coins du monde. Ces œuvres, créées par des artistes d'origines diverses, emploient des matériaux tels que les logiciels et codes informatiques, les sites web, les images en mouvement, les jeux et navigateurs. Les artistes peuvent facilement y soumettre une œuvre. Le système de classement est déterminé par les termes que l'artiste assigne à son œuvre. Ces termes peuvent être repêchés dans la liste de vocabulaire de Rhizome ou créés par l'artiste. Lorsqu'un nouveau terme atteint un certain niveau de popularité, celui-ci entre officiellement dans le lexique de Rhizome. Ainsi, Rhizome propose une archive communautaire exponentielle qui, dans son processus de préservation, définit et interprète une pratique artistique contemporaine.

UbuWeb

Fondées en 1996 par le poète états-unien Kenneth Goldsmith, les archives en ligne **UbuWeb** sont une ressource complètement indépendante vouée à toutes les tendances de l'avant-garde, ethnopoétique, et les arts en marge [outsider].

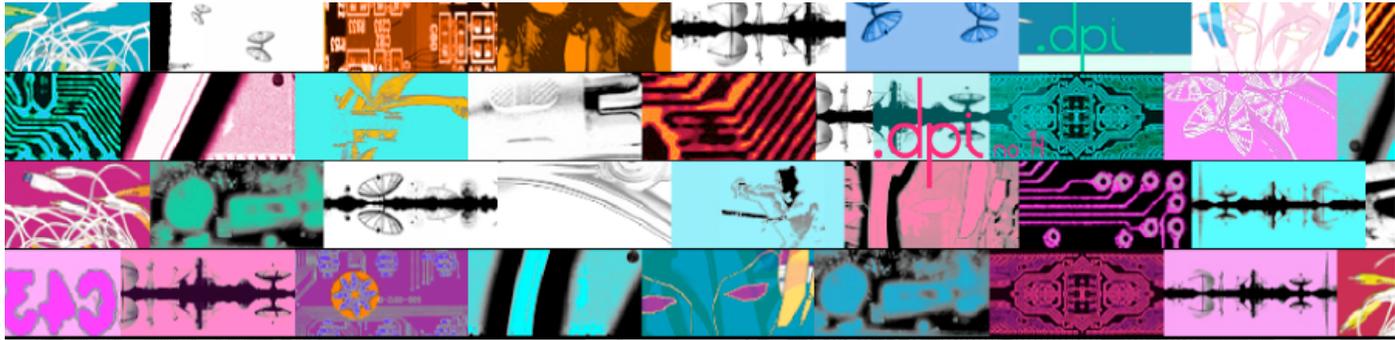
UbuWeb n'est affilié à aucun groupe, université ou association. Cependant, quelques universités et partenaires offrent généreusement un espace serveur ou une bande passante, sans restrictions ni regard sur le contenu. Tout le matériel mis en ligne est disponible à des fins non-commerciales et éducationnelles.

UbuWeb est devenu un site incontournable, une source de référence dans le domaine des arts visuels, de la poésie sonore et concrète et de la musique contemporaine. Depuis sa création, le site a grandi pour rassembler un grand nombre d'artistes proposant des centaines de gigabytes de fichiers audio, livres, textes et de vidéos. Une grande partie des documents réfèrent aux avant-gardes américaines. Il y a des documents très rares, non disponibles sur le marché (ce dernier point étant bien souvent un des critères de publication sur le site). Parmi les femmes artistes, on retrouve : Alison Knowles, Yoko Ono, Pipilotti Rist, Cindy Sherman; les musiciennes : Zeena Parkins, Shelley Hirsch, Ikue Mori, Sainkho Namchylak, Pauline Oliveros, l'écrivain Gertrude Stein et la chorégraphe Pina Bausch.

Une petite conclusion peut-être...

1. Patrimoine canadien : <http://www.pch.gc.ca/pgm/pcce-ccop/index-fra.cfm>

© 2004-2009 StudioXX | ISSN 1712-9486 | Contenu mis à jour par la [webmestre du StudioXX](#) | [Ouvrir une session](#)



.dpi est un média alternatif et un espace de création engagé, favorisant les échanges au sujet des femmes et des technologies

[Contact](#)
[Contribuer à .dpi](#)
[Objectifs](#)
[StudioXX](#)

La conservation du Web en archivistique et les possibles applications à l'art Internet :: Par Dominique Boileau

Soumis par admin le 6 mars, 2009 - 12:55 dans les catégories [14 Articles](#)

Les communautés artistiques et muséales s'intéressent aux problématiques reliées à la conservation de l'art Internet. Les recherches entamées au sujet de sa préservation sont appuyées sur celles concernant la sauvegarde des documents Internet et du Web réalisées en archivistique et en informatique. (Bien qu'il soit utilisé comme équivalent dans le langage, le Web correspond à une composante du réseau Internet: le Web, le courrier électronique, etc. sont des composantes diverses.) Des chercheurs envisageant les robots d'indexation et autres techniques comme de possibles éléments de solution au problème de la conservation des oeuvres d'art en ligne. Cependant, peut-on vraiment espérer que ces stratégies soient valables pour cette nouvelle forme d'art? La nature même de l'oeuvre permet-elle de songer à de telles solutions? Dans cet essai, je questionne les possibles applications des méthodes de collecte, d'archivage et de conservation des ressources Internet en usage en archivistique à la sauvegarde de l'art Internet.

Internet archives and their possible applications to Internet art.
By Dominique Boileau

Contemporary artistic and curatorial communities are concerned with the problem of saving and archiving internet art. There is currently a lot of research being conducted on the subject of preservation, and particularly on saving Internet and web documents in archives. (Although they are often used interchangeably, the web is only one part of various Internet components.) Researchers foresee cataloguing robots and other techniques as possible elements of the solution to the problem of conserving online art. However, are these new strategies really the best way to archive this new art form? This essay examines the possible applications of collecting and archiving Internet resources with the goal of creating an Internet art archive.

Depuis les années 90, de nombreux organismes ont signifié le besoin d'agir afin de préserver les composantes du cyberspace. Les domaines de l'archivistique et de l'informatique ainsi que la communauté artistique s'intéressent à la préservation des documents en ligne. À cet égard, il est possible de se demander si les recommandations faites par le domaine de l'archivistique pour la préservation des documents et des sites Internet sont suffisantes et adéquates pour assurer une conservation de l'art Internet. Il existe peu de documentation quant à la conservation de ces ressources, les écrits disponibles à ce sujet se retrouvent presque exclusivement sur le Web. En terme pratique, les oeuvres d'art Internet sont semblables aux autres ressources sur le réseau. Ce sont les exigences de conservation et d'authenticité du milieu des arts qui nous portent à concevoir les différences.

L'art Internet

Une définition

Cette forme d'art évolue en dehors des espaces traditionnels de diffusion tels que les musées, les galeries. Le contexte dans lequel elle est créée est significatif pour sa compréhension. Pour nombres d'oeuvres, de leur production à leur réception, c'est l'espace et la représentation qu'elles tendent à

 Recherche

Langues

[English](#)
[Français](#)

Editions

[01](#) [02](#) [03](#) [04](#) [04](#) [05](#) [06](#) [07](#) [08](#)
[09](#) [10](#) [11](#) [12](#) [13](#) [14](#) [15](#) [16](#)

Dans ce numéro | In this edition

Éditorial

[L'acte de documentation des oeuvres numériques et nouvelles techniques de conservation :: Par Chantal Dumas](#)

Articles

[Retour sur un mandat : .dpi culture et pixels au féminin :: Par Paule Mackrous et Émilie Houssa](#)

[Archives en ligne; nos coups de cœur :: l'équipe de rédaction .dpi](#)

[La conservation du Web en archivistique et les possibles applications à l'art Internet :: Par Dominique Boileau](#)

Chroniques

[Opening up the Image of Possibilities through Archival Gestures :: By Anik Fournier](#)

[Chronique « Dans l'atelier » avec Darsha Hewitt :: Par Tania Perlini](#)

[Art pour insomniaques : la sixième nuit blanche de Montréal :: Par Maryse Boyce](#)

Appel de textes

[Appel de textes nos 13-14-15](#)

Production

Rédactrice en chef no 14

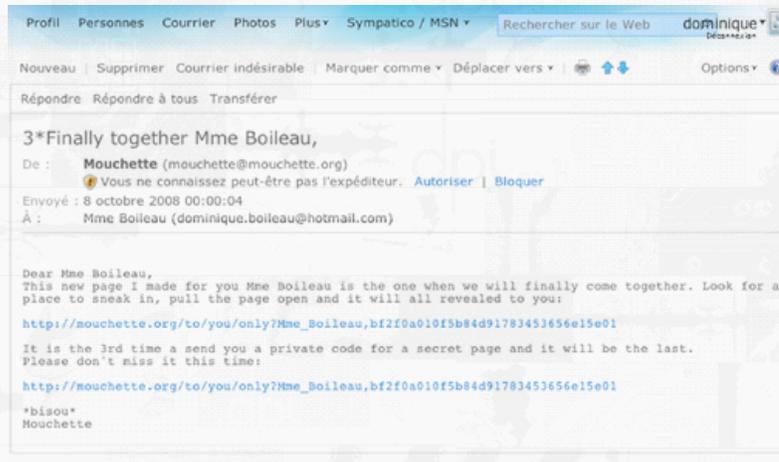
Chantal Dumas

Coordination

Chantal Dumas

créer qui importe. Souvent, l'oeuvre Internet s'inscrit dans un processus de communication ou d'action qui prend place dans un temps spécifique. **1** C'est le cas du site des artistes du collectif Rt-mark **2** qui ont falsifié le site du président américain sortant Georges W. Bush. À cet égard, l'Internet est considéré comme un canal de diffusion culturelle de choix où plusieurs oeuvres réagissent à des événements importants.

L'art en ligne offre de multiples possibilités d'interactivité. L'artiste crée un espace où l'on peut interagir, interpréter et influencer les paramètres des oeuvres. Celle-ci peut être téléchargée, copiée et partagée. En fait, le degré d'implication des usagers varie selon la quantité d'informations à manipuler ou encore selon la manière dont l'artiste nous invite à le faire. De cette invitation à participer découle une influence certaine de l'utilisateur sur la forme finale du travail. En effet, une grande part des artistes considère que l'oeuvre ne révèle son plein potentiel que dans l'engagement du spectateur. Parfois, les artistes et les usagers sont en rapport d'intimité. C'est le cas de **Mouchette** qui communique avec ceux qui lui laissent leur adresse courriel. Elle offre même la possibilité à l'utilisateur de prendre son identité. Dans ce cas-ci, l'oeuvre demeure en constante évolution. En fait, l'utilisateur fait partie du contexte de création : la frontière entre l'artiste et l'utilisateur devient ténue.



Un message personnalisé que m'a envoyé Mouchette

Les matériaux de l'oeuvre

L'oeuvre est liée au développement de l'Internet et de ses possibilités. À l'image de tout l'environnement informatique, il est un médium changeant, instable et extrêmement dynamique car il est un système de publication actif en constante expansion. La complexité d'un site peut provenir d'une interaction entre la dynamique interne (éléments textes, images, animations, vidéos, sons) et celle externe aux documents (applications, plug-ins / plugiciels, poursuite de liens, ouverture de fenêtres). En fait, le document Internet est composé d'un ou de plusieurs codes sources qui lui confèrent son caractère dynamique et/ou interactif et qui le rendent accessible sur le réseau mondial.

Toutefois, pour un grand nombre d'oeuvres, le réseau est sa constituante la plus déterminante. Il est à la fois l'environnement de diffusion et le matériau de création. Une oeuvre d'art en ligne est créée par, avec et pour l'Internet. Des actes de réappropriation, de falsification, de copiage ou encore de parasitage sont le propos de ces projets. C'est le cas du très connu **Shredder** de Mark Napier qui parasite les sites visités en déchiquetant sa présentation graphique. Le principe de cette oeuvre réside de *L'attente*, *The Waiting /Flussgeist 1* de Gregory Chatonsky **3**, un projet dont les mots, les images et les vidéos sont extraites du flux de données disponibles sur le Web. Il en résulte une appropriation et un renouvellement perpétuel du contenu de l'oeuvre. Par conséquent, ces oeuvres sont encore une fois éminemment liées à leur environnement et à leur contexte de création : le réseau est leur médium.

Comité de rédaction :

Marianne Cloutier
Chantal Dumas
Émilie Houssa
Sophie Le-Phat Ho
Paule Mackrous
Léna Massiani
Amélie Paquet
Tania Perlini
Myriam Yates

Articles

Dominique Boileau
Collectif .dpi
Émilie Houssa
Paule Mackrous

Chroniques

Maryse Boyce
Anik Fournier
Tania Perlini

Traduction :

Ellen Warkentin
Tania Perlini

Relecture

Marianne Cloutier
Chantal Dumas
Sophie Le-Phat Ho
Paule Mackrous
Tania Perlini

Bannière

Sarah Brown, 2009

Documentation et montage vidéo

Allison Moore

Webmestre

Stéphanie Lagueux

Design Web

Stéphanie Lagueux

Avec l'aide de :



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



L'attente, The Waiting / Flussgeist 1 (2007) Grégory Chatonsky

L'archivistique

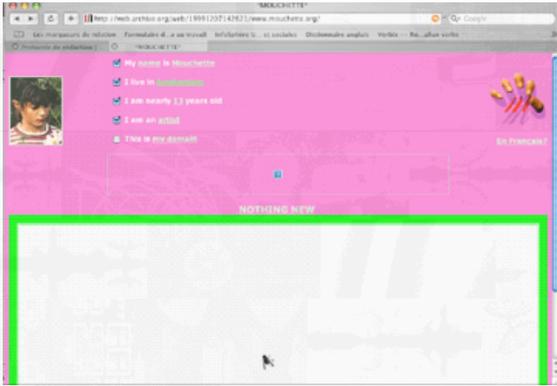
La collecte, l'archivage et la conservation des ressources Internet

Puisque le Web est un réseau comportant une immense quantité de données, un des véritables enjeux est de le collecter ou d'en effectuer un échantillonnage représentatif. Les écrits scientifiques documentent sa collecte et son archivage, cependant les recommandations restent diffuses quant à sa véritable préservation à long terme. Parmi les questions techniques liées à ces opérations, s'immiscent toutes les interrogations concernant la nature de l'Internet et ce qui est souhaitable de conserver.

Pour effectuer une collecte du Web, la nature de l'outil informatique proposé est toujours la même : un logiciel d'indexation. Les robots d'indexation (robot crawler) téléchargent tout le Web de surface (en opposition au Web profond). Ces programmes recueillent des copies des pages dont ils ont réussi à atteindre l'emplacement. Le principe de ces logiciels d'indexation est de collecter une grande étendue du Web par la poursuite des hyperliens. Ces ressources sont copiées et emmagasinées dans des serveurs pouvant contenir une quantité substantielle de données numériques. Ces sites archivés peuvent demeurer accessibles sur la toile par l'intermédiaire de bases de données dans lesquelles sont indexées les copies dans une forme fixe : celle du moment où elles ont été collectées. De plus, ces programmes sont parfois en mesure de créer des métadonnées associées aux ressources Internet recueillies. De nombreux logiciels peuvent être téléchargés gratuitement sur le Web (Heritrix [4](#), HTTrack [5](#)).

Une des plus grandes initiatives à ce jour est *Internet Archives* [6](#). Ce projet états-unien consiste en la cueillette et l'archivage des documents Internet qui sont ensuite accessibles par un moteur de recherche nommé *Wayback Machine* disponible sur le Web. Les sites ainsi archivés ne sont accessibles que par leur adresse URL. Il est possible de retracer un site qui n'existe plus sur le réseau en autant qu'il ait été recueilli, car il est physiquement impossible avec les technologies actuelles d'indexation de couvrir toute la Toile. Ces logiciels sont utiles pour de grands projets ou de petites initiatives.

Ces types de collecte du Web à l'aide de logiciel d'indexation rencontrent de nombreux problèmes lorsqu'il est question de sites contenant du contenu hautement dynamique et interactif tel que l'animation flash ou encore des sites utilisant le java et le javascript [7](#). En fait, les robots d'indexation ainsi que les programmes logiciels permettant des copies de sites Web sont incapables de rendre le dynamisme de ces sites ainsi que leurs fonctionnalités.



Le site de Mouchette comme il apparaissait en 1999 archivé à l'Internet Archive

Des stratégies peu adaptées

En vérité, les réflexions, les recherches et les stratégies abordées jusqu'à présent en archivistique ne répondent pas aux besoins de l'art en ligne. Un des enjeux actuels de la conservation du Web est sa collecte en raison de l'augmentation constante du volume des ressources. Sa préservation doit passer par des systèmes de copie et de collecte pouvant gérer d'énormes quantités d'informations numériques. Sans contredit, l'archivage et le catalogage de ces documents présentent un défi de taille. Les systèmes organisationnels destinés à la gestion de toutes ces opérations sont très complexes à concevoir et à mettre en oeuvre **8**. Les méthodes de préservation qui suivent l'étape de la collecte et de l'archivage sont les mêmes que celles pour tout document numérique, des stratégies déjà éprouvées: la migration, l'émulation ou autres stratégies combinées qui conviennent à l'art numérique.

Bien que des recherches soient toujours en cours pour développer des logiciels d'indexation capables de rendre les fonctionnalités et le dynamisme des documents Web **9**, la conservation du dynamisme demeure une préoccupation secondaire en ce qui concerne l'art en ligne. Cela s'explique par le fait que la simple conservation d'une composante dynamique n'implique pas nécessairement les caractéristiques uniques à l'art Internet. En effet, puisque le réseau, l'environnement de création et l'expérience de l'utilisateur d'une œuvre sont ses éléments déterminants, l'émulation du réseau et la recréation de l'œuvre nous semblent des solutions plus adaptées, quoique complexes.

En dehors du monde des archives, il existe des initiatives destinées à l'acquisition, à la conservation et à la préservation de l'art Internet. Bien que l'œuvre puisse aisément s'exposer et se conserver en dehors du musée, celui-ci lui a fait une place **10**. Cependant, il se décharge parfois de son rôle majeur de conservateur pour des raisons d'incapacité. Certains musées offrent à l'œuvre un point d'ancrage où elle peut être hébergée (exemple de la Gallery 9 du Walker Art Center de Minneapolis, de l'Artport du Whitney Museum de New-York, etc.). D'autres plates-formes indépendantes des institutions muséales (Rhizome.org avec l'Artbase, Turbulence.org, incident.net, ou même le site de l'Agence Topo où sont accessibles certains projets) donnent accès à une multitude d'œuvres d'art en ligne. En général, le fonctionnement est simple : la plate-forme doit recevoir une copie des œuvres sur son serveur de la part des artistes le désirant ou encore les artistes peuvent créer des hyperliens vers leur propre site ou leurs travaux en ligne.

Richard Rinehart, conservateur adjoint à la *UC Berkeley Art Museum and Pacific Film Archive* a émis des recommandations pour la préservation d'une de ces plates-formes, le Rhizome ArtBase **11**. Ses recherches tiennent compte des modes de soumission, d'entreposage et de présentation préconisés par Rhizome.org. Il propose d'adapter les politiques de la plate-forme concernant l'acquisition et la gestion des ressources. Cette recommandation vise à mettre de l'avant la solution de l'émulation. En vérité, il ne sera jamais possible d'émuler la totalité de l'environnement Internet. Il est trop complexe présentement de simuler un réseau mondial de cette ampleur. Néanmoins, certaines actions peuvent atténuer ces limitations. Cela pourrait consister en la sauvegarde des fonctionnalités spécifiques du réseau dont l'œuvre se sert (p. ex. émuler les protocoles d'Internet utilisés par l'œuvre). Il en demeure tout de même des interrogations quant aux résultats. Si une telle méthode est tentée, l'émulateur du réseau prendra-t-il en compte les différentes fonctionnalités du serveur en opposition à celles du côté client? Le serveur est la structure de stockage et le client est l'ordinateur personnel. Chaque demande de ressources Internet passe par le serveur où elles sont entreposées. Il peut parfois y avoir un écart entre ce que le serveur contient (en outre les scripts) et ce qui s'affichera du côté client (où le contenu est construit lors de la consultation).

Conclusion

Concevoir la préservation de l'art Internet c'est se retrouver devant une tâche énorme : celle de pouvoir rendre l'expérience de l'utilisateur, de l'environnement et du contexte de création incontestablement liées au sens de l'œuvre. En réalité, cette constatation ne concerne plus seulement l'expérience de l'art en ligne. Avec l'arrivée du Web 2.0 **12**, ce sont des considérations touchant toutes les ressources Internet appelant à l'interaction et à la participation. Les blogues, le clavardage, les sites dont les wikis changent sans cesse le contenu et autres sites de même nature sont

manifestement liés au réseau et à l'implication de l'utilisateur. Est-ce à dire que l'archivistique devra désormais se baser sur les recommandations formulées par les intervenants du monde des arts contemporains et les artistes pour concevoir la préservation de ce qui se trouve à être le renouveau du World Wide Web?

Notes :

1. Josephine Bosma, 2006, «Art as Experience : Meet the Active Audience», In *Network Art : Practices and Positions*, London, New-York : Routledge, p.31.
2. <http://www.rtmark.com/bush.html>
3. Présentée du 21 février au 21 mars 2009 chez Oboro
4. Disponible sur www.netpreserve.org, ce programme est utilisé par l'Internet Archive
5. www.httrack.com, Un logiciel comme HTTrack copie et archive un site Internet tout en conservant sa structure. Cela lui permet d'être consultable et navigable hors-ligne.
6. Internet Archive, 2008, *Internet Archive : Wayback Machine*, En ligne, , Consulter le 7 juillet 2008.
7. Roche, Xavier et al, 2008, *HTTrack Website Copier: Aspirateur de sites web libre*, En ligne, < <http://www.httrack.com/html/faq.html#Q0>>, Consulté le 2 août 2008.
8. Système tel que l'OAIS- Open Archival Information System
9. L'International Internet Preservation Consortium dans son rapport Web Harvesting Survey identifie les développements à apporter aux logiciels existants.
Marill, Jennifer et al. 2004. *Netpreserve.org International Internet Preservation consortium : Web Harvesting Survey*. En Ligne. 10 p. . Consulté le 17 juin 2008.
10. Le Solomon R. Guggenheim Museum de New-York a acquis par le passé des oeuvres d'art en ligne d'artistes reconnus tel que Mark Napier et John F. Simon Jr. dont il avait fait la commande. Elles ont d'ailleurs été créées dans le but d'être intégrées à la collection permanente du musée, un des rares musées à l'avoir fait.
Solomon, R. Guggenheim Museum. 2008. *Guggenheim museum*. En ligne. . Consulté en mai 2008.
11. Rinehart, Richard. 2004. *Preserving the Rhizome ArtBase*. In UNESCO Culture. . Consulté le 7 juin 2008.
12. Marque le changement en rapport au web 1.0 où les ressources sont plus statiques et où la participation de l'utilisateur est plus fréquente Anderson, Paul, JISC Technology and Standards Watch. 2007. *What is Web 2.0 ? : Ideas, Technologies and Implications for Education*. En ligne. 64 p. Consulté le 17 juin 2008.

Bibliographie complémentaire :

- Aarhus Universitet. 2008. The Center for Internet Research (CFI): Archiving Websites. En ligne. <http://www.cfi.au.dk/eng/pub/webarc/>
- Brügger, Niels, The Center for Internet Research (CFI). 2005. Archiving Websites: General Considerations and Strategies. In Aarhus Universitet. The Faculty of Humanities: Institute of Information and Media Studies. En ligne. 64 p. <http://www.cfi.au.dk/publikationer/archiving/guide.pdf>
- Day, Micheal. 2003. Collecting and Preserving the World Wide Web: A Feasibility Study Undertaken for the JISC and Welcome Trust. En ligne. 85 p. http://www.jisc.ac.uk/uploaded_documents/archiving_feasibility.pdf
- Digital Curation Center. 2008. En ligne. <http://www.dcc.ac.uk>. Consulté en novembre 2007.

Biographie:

Je détiens un baccalauréat en arts visuels et médiatiques de l'UQAM ainsi qu'une maîtrise en muséologie de l'Université de Montréal. À l'hiver 2007, j'ai participé au séminaire DOCAM sur la préservation et la documentation du patrimoine des arts médiatiques au cours duquel j'ai pu publier des textes. À l'hiver 2008, j'ai prononcé une conférence au Centre d'histoire de Montréal qui portait sur "La conservation des arts numériques et la propriété intellectuelle: Repenser le musée." En août 2008, j'ai déposé mon mémoire de maîtrise sur « La préservation de l'art Internet: Vérification des possibles applications des méthodes de préservation du Web préconisées par le domaine de l'archivistique ». À ce jour, la propriété intellectuelle et la conservation des arts numériques sont des éléments auxquels je m'intéresse plus particulièrement. Je travaille présentement pour Le Groupe Molior au poste d'adjointe à la direction.



.dpi est un média alternatif et un espace de création engagé, favorisant les échanges au sujet des femmes et des technologies

[Contact](#)
[Contribuer à .dpi](#)
[Objectifs](#)
[StudioXX](#)

Opening up the Image of Possibilities through Archival Gestures :: By Anik Fournier

Soumis par admin le 6 mars, 2009 - 14:35 dans les catégories [14 Chroniques](#)

Chronique libre ::

Processes of archiving are becoming ever more pervasive with online platforms that enable greater access to, and manipulation of, audio visual material. Whereas the word "archive" points to the notions of preservation, origin, order, and authority, images circulate through increasingly entangled mediascapes via acts of appropriation, displacement and remediation performed by artists, advertisers, official media, and web users, alike. Indeed, the artistic practice of media appropriation has never been closer to the practices of everyday life. **1** That said, in the past few months I have come across two artworks that offer a meditation on how new datascares challenge the general understanding of the archive and of acts of preservation in the art world and society at large.

As part of the 'Now is the Time' lecture series that recently took place in Amsterdam, Kaja Silverman discussed an intervention that James Coleman staged in a Leonardo da Vinci show at the Louvre in the summer of 2003. **2** His creation consisted of a wall text, four editing monitors, and a projection of the *Last Supper*. The wall text explained that Coleman's creation was meant to restore or reproduce [*restituer*] the works by da Vinci that could not otherwise be presented in the exhibition.

Coleman's *Last Supper* was projected above two doors in the exhibition space, recalling the emplacement of the fresco in the dining hall at the Santa Maria delle Grazie in Milan. Coleman entered set coordinates of the fresco into a database which then streamed a sequence of images fading into one another in real time. Close-ups revealing details of hands, paint peeling off the wall, gestures, and folds were interwoven with pans that moved slowly across large portions of the image, and even shots in which the fresco was presented in its entirety. Coleman's intervention was ephemeral and, as soon as the exhibition ended, the database was destroyed.

This act completes the critique that the artist successfully initiated through the intervention. Far from simply representing a work that could not be exhibited, the reproduced images of the *Last Supper* raised questions as to the nature of preservation and restoration of an artwork and simultaneously drastically undermined the very notion of the "original." The work brought to light the cultural conventions specific to the medium of painting in the Western tradition of art and revealed how these conventions are now inseparable from the image, one of the most reproduced images in the Western canon. The multiple perspectives perform this process, embodying years of scrutinizing art historical gazes and interpretations that invest the *Last Supper* with meaning. The art historical gaze is reinforced by the allusion to the slide projector, a practice that has recently gone digital in art history classes.

The close-ups reveal the textured surface and the layers of restoration and attempts to preserve the works' authenticity. Coleman's intervention points to the fetishization we still have for the original image and the mourning that accompanies its loss in our digital age. And yet, the close-ups of the traces of decay, together with the idea of changing perspectives, clearly point to the fact, as Silverman has argued, that the original image was lost the second da Vinci added his last touch to the work. Coleman's intervention therefore demonstrates how images are always already in a process

 Recherche

Langues

[English](#)
[Français](#)

Editions

[01](#) [02](#) [03](#) [04](#) [04](#) [05](#) [06](#) [07](#) [08](#)
[09](#) [10](#) [11](#) [12](#) [13](#) [14](#) [15](#) [16](#)

Dans ce numéro | In this edition

Éditorial

L'acte de documentation des œuvres numériques et nouvelles techniques de conservation :: Par Chantal Dumas

Articles

Retour sur un mandat : .dpi culture et pixels au féminin :: Par Paule Mackrous et Émilie Houssa

Archives en ligne; nos coups de cœur :: l'équipe de rédaction .dpi

La conservation du Web en archivistique et les possibles applications à l'art Internet :: Par Dominique Boileau

Chroniques

Opening up the Image of Possibilities through Archival Gestures :: By Anik Fournier

Chronique « Dans l'atelier » avec Darsha Hewitt :: Par Tania Perlini

Art pour insomniaques : la sixième nuit blanche de Montréal :: Par Maryse Boyce

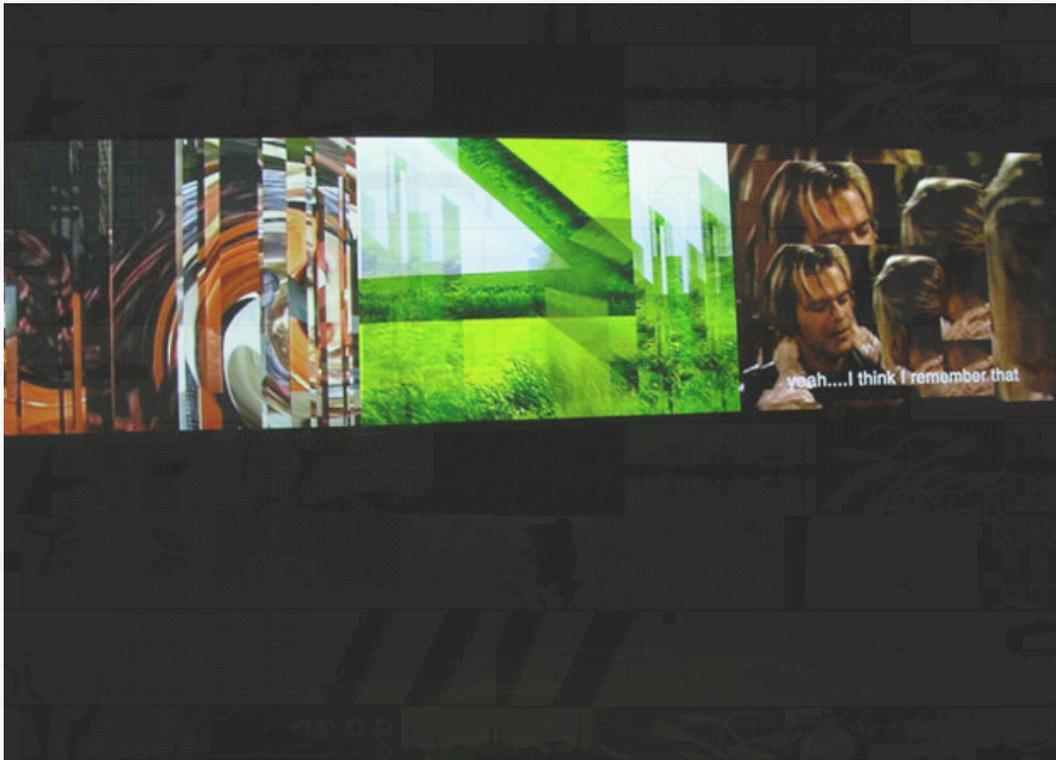
Appel de textes

Appel de textes nos 13-14-15

Production

of transformation.

The artwork of Linda Wallace, an Australian-born artist now living in Amsterdam, also consists of reusing preexisting images, creating databases that serve as the basis for her installations. ³ While working through archival processes, Wallace operates a slippage, whereby the archive no longer serves to preserve the past, but rather works through the transformative characteristics inherent in images to open up the present into possible futures.



Linda Wallace, *Living Tomorrow*, 2005. Photo: Linda Wallace.

Living Tomorrow (2005) is a three-channel database-driven installation piece in which Wallace has created an archive of images taken from the soap opera *The Bold and the Beautiful*, as well as images of surveillance cameras, Dutch landscapes and architecture, and Muslim veils. The images are all subjected to a kaleidoscopic effect that turns them into geometric textured surfaces. A program designed by the artist randomly streams the images to three projectors and underscores them with subtitles, scripts that Wallace has written, or excerpts taken from "The Coming Wars" in the *New Yorker*, "A New Breed of Islamic Warrior is Emerging" from the *Wall Street Journal*, and a speech by Osama Bin Laden from 2004. ⁴ The result is a rough storyline where the soap opera protagonists discuss the "world of appearances", our "dark ages", "spiritual vacuum", the "problem of oil", and where they claim they are "fighting networks with networks." Through the shuffling of images, murders takes place, marriage proposals are made, and some refuse because the blond protagonist claims that "she wants to wear the veil." Woven into these threads of narrative through which a fictive but distinctly Dutch social-cultural landscape emerges, is the highly mediated murder, in 2004, of the Dutch Film producer Theo Van Gogh.

Whereas the juxtapositions and connections in *Living Tomorrow* strike the visitor as fictive and humorous, as the piece unfolds she is confronted with something more complex: the many social, cultural and political threads of a society being woven in a new way. Wallace's database does not document society, but rather, the morphing images together with haphazard connecting and disconnecting of audio visual material, speak of transformation and becoming. This shift has significant implications as to our concept of the archive. Here we see how imagery and narratives that are both local and yet tied into the global through mediatic networks can be reused to accommodate and shuffle the pluralisms of a society coming into being.

Although my analysis of each work could have been elaborated on extensively, my goal is to demonstrate the significant revisiting of the archive and archival processes they put forth. The question raised here is not to ask what is lost or what needs to be preserved in the image or work as it circulates through various databases, but rather what transformations occur in the image and what possibilities the emergent characteristics enable. If we can value an image for its immanent characteristics, and accept the fact that it is always already in the process of transformation, then

Rédactrice en chef no 14

Chantal Dumas

Coordination

Chantal Dumas

Comité de rédaction :

Marianne Cloutier
Chantal Dumas
Émilie Houssa
Sophie Le-Phat Ho
Paule Mackroux
Léna Massiani
Amélie Paquet
Tania Perlini
Myriam Yates

Articles

Dominique Boileau
Collectif .dpi
Émilie Houssa
Paule Mackroux

Chroniques

Maryse Boyce
Anik Fournier
Tania Perlini

Traduction :

Ellen Warkentin
Tania Perlini

Relecture

Marianne Cloutier
Chantal Dumas
Sophie Le-Phat Ho
Paule Mackroux
Tania Perlini

Bannière

Sarah Brown, 2009

Documentation et montage vidéo

Allison Moore

Webmestre

Stéphanie Lagueux

Design Web

Stéphanie Lagueux

Avec l'aide du :



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

there is no need to mourn the loss of the original. We need to see the beauty in the fact that “each form takes physical shape as it wanders,” to borrow Silverman’s conclusive remarks on Coleman’s intervention. “If we follow the logic of the images,” as Bruno Latour has suggested, “they themselves pass into one other image” ⁵ and in the process shed light on what forces are at play as they do so. While it is true that “media reuse”, as an aesthetic practice, is becoming indistinguishable from the practices of everyday (media) life, the two examples here are among many that demonstrate that it is still possible to open up a critical space from within this flow that reflects on, and contributes to, the ever shifting ontology of the image in our pervasive media landscape.

Notes

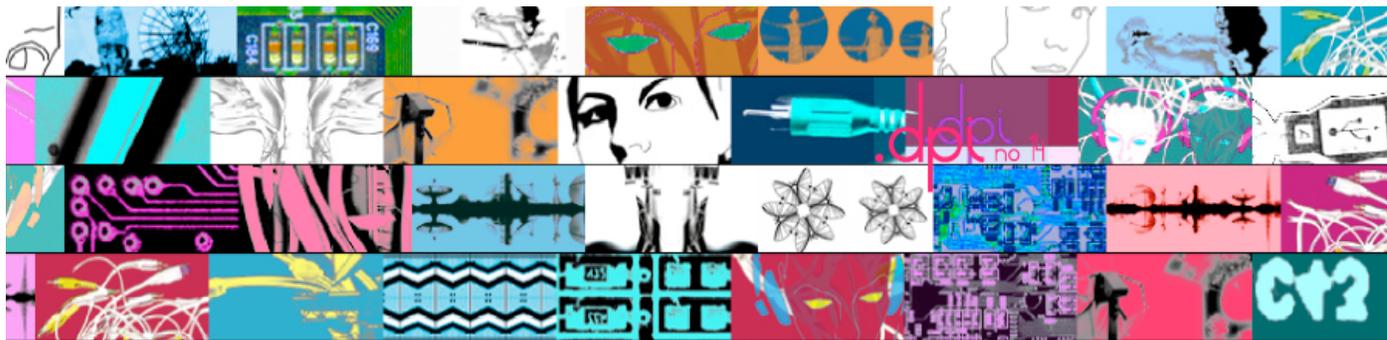
1 For a nuanced discussion of the current shift from mass consumption to mass cultural production see Lev Manovich “The Practice of Everyday (Media) Life” in *Video Vortex Reader: Responses to YouTube*. Amsterdam: Institute of Network Cultures 2008., viewed 23 February 2009.

2 Kaja Silverman, lecture delivered at *Now is the Time: Art & Theory in the 21st Century*, organized by the Stedelijk Museum Amsterdam, University of Amsterdam, W139, SMBA and Metropolism. Amsterdam, 3 Oct. 2008.

3 Linda Wallace has written extensively on media reuse in her doctoral dissertation, *media material: artefacts from the digital age*, Australian National University, Canberra, 2003, viewed 23 February 2009.

4 <http://www.machinehunger.com.au/LivingTomorrow/LTlinks.html> , viewed 23 February 23 2009.

5 Bruno Latour, interviewed by Geert Lovink, “There Is No Information, Only Transformation” *Uncanny Networks: Dialogues with the Virtual Intelligentsia*. London: MIT, 2004 157.



.dpi est un média alternatif et un espace de création engagé, favorisant les échanges au sujet des femmes et des technologies

[Contact](#)
[Contribuer à .dpi](#)
[Objectifs](#)
[StudioXX](#)

Chronique « Dans l'atelier » avec Darsha Hewitt :: Par Tania Perlini

Soumis par admin le 6 mars, 2009 - 13:58 dans les catégories [14 Chroniques](#)

Pour la seconde édition de notre chronique nouvellement inaugurée, Allison Moore et moi-même nous sommes aventurées dans la ville de Montréal pour atterrir au studio de Peter Flemming où la très charmante et pétillante Darsha Hewitt s'est récemment installée pour conduire ses expérimentations. Comme le laboratoire du scientifique, l'espace était peuplé d'étranges objets, soigneusement disposés sur un bureau qui hébergeait aussi d'intrigants dessins et annotations. En angle opposé au bureau se trouvait une table pliant sous le poids des outils de l'artiste (incluant du matériel de dentiste!) et de quelques appareils électroniques inanimés qui semblaient attendre de revenir à la vie grâce à l'ingéniosité de Darsha. C'est donc ici que nous nous sommes, à notre tour, installées autour d'une bonne tasse de café où, pendant deux heures, nous avons conversé avec Darsha. Les sept vidéos qui résultent de cet entretien, chacune ouvrant une fenêtre à l'intérieur du studio de l'artiste, portent sur les différents aspects de sa pratique artistique – ses œuvres, son espace de travail, sa philosophie, ses inspirations, expérimentations et collaborations. La septième vidéo porte un regard attentif sur la dernière expérimentation sonore de l'artiste. Expérimentation sonore? Et bien oui, ma spécialité, vous répondrait Darsha. Des installations sonores « faits maison » à partir du squelette de diverses technologies électroniques, d'hier et d'aujourd'hui. Vous vous souciez peut-être très peu de vos appareils électroniques environnants? Je parie que cela changera car Darsha vous convaincra certainement que votre vieille télévision capricieuse est en fait une boîte à surprise électronique qui n'attend que d'être découverte. À la demande de l'artiste, vous pourriez ainsi reconsidérer de jeter cette télévision aux côtés de votre sapin décrépit au lendemain de Noël.

J'aimerais remercier Darsha Hewitt pour notre entretien instructif ainsi qu'Allison Moore qui a filmé et monté l'entrevue. J'invite les lecteurs, nos dpistes, à visiter le site Web de Darsha où vous trouverez de plus amples descriptions de ses œuvres, telles la *Chorale à roulettes* et les *Émetteurs de trame sonore personnalisée*, respectivement produites en collaboration avec Alexandre Quessy et Stéphanie Brodeur.

<http://www.darsha.org>



Darsha Hewitt, pratique artistique (2:15 mins, 25.2 MB)



Darsha Hewitt, atelier (3:54 mins, 32 MB)



Darsha Hewitt, approche (3:48 mins, 16.6 MB)

Recherche

Langues

[English](#)
[Français](#)

Éditions

[01](#) [02](#) [03](#) [04](#) [04](#) [05](#) [06](#) [07](#) [08](#)
[09](#) [10](#) [11](#) [12](#) [13](#) [14](#) [15](#) [16](#)

[Dans ce numéro](#) | [In this edition](#)

Éditorial

[L'acte de documentation des œuvres numériques et nouvelles techniques de conservation :: Par Chantal Dumas](#)

Articles

[Retour sur un mandat : .dpi culture et pixels au féminin :: Par Paule Mackrous et Émilie Houssa](#)

[Archives en ligne; nos coups de cœur :: l'équipe de rédaction .dpi](#)

[La conservation du Web en archivistique et les possibles applications à l'art Internet :: Par Dominique Boileau](#)

Chroniques

[Opening up the Image of Possibilities through Archival Gestures :: By Anik Fournier](#)

[Chronique « Dans l'atelier » avec Darsha Hewitt :: Par Tania Perlini](#)

[Art pour insomniaques : la sixième nuit blanche de Montréal :: Par Maryse Boyce](#)

Appel de textes

[Appel de textes nos 13-14-15](#)

Production

Rédactrice en chef no 14

Chantal Dumas

Coordination

Chantal Dumas



Darsha Hewitt, inspiration
(3:20 mins, 29.4 MB)



Darsha Hewitt, projets (1:51 mins, 23 MB)



Darsha Hewitt, collaborations (2:35 mins, 26.3 MB)



Darsha Hewitt, démonstration (1:56 mins, 25.1 MB)

Documentation et montage vidéo : Allison Moore

Biographie de Darsha Hewitt

Originaire d'Ottawa, Darsha Hewitt vit à Montréal. Elle coopère régulièrement avec des artistes et des ingénieurs pour développer un matériel électronique personnalisé ainsi que la programmation avec code source ouvert, la technologie vieillissante et les milieux publics. Ses œuvres retracent le rôle de l'automatisation dans la vie quotidienne et souligne le fait que la société devenue dépendante de la technologie a supprimé et réinterprété son identité. Membre active de la communauté logicielle de Pure Data, elle a assuré la coordination de la Deuxième convention internationale de Pure Data à Montréal (2007). Elle donne des ateliers sur l'électronique versatile. Elle fait aussi office de mentor pour des artistes en média électronique expérimental. Darsha vient tout juste de donner l'atelier d'électronique le Nonstrument dans le cadre des formations offertes par le Studio XX.

Comité de rédaction :

Marianne Cloutier
Chantal Dumas
Émilie Houssa
Sophie Le-Phat Ho
Paule Mackroux
Léna Massiani
Amélie Paquet
Tania Perlini
Myriam Yates

Articles

Dominique Boileau
Collectif .dpi
Émilie Houssa
Paule Mackroux

Chroniques

Maryse Boyce
Anik Fournier
Tania Perlini

Traduction :

Ellen Warkentin
Tania Perlini

Relecture

Marianne Cloutier
Chantal Dumas
Sophie Le-Phat Ho
Paule Mackroux
Tania Perlini

Bannière

Sarah Brown, 2009

Documentation et montage vidéo

Allison Moore

Webmestre

Stéphanie Lagueux

Design Web

Stéphanie Lagueux

Avec l'aide du :



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



.dpi is an alternative platform for communication, that addresses issues involving women, new media and technological landscapes

[Contact](#)
[Contribute](#)
[Mission](#)
[StudioXX](#)

Chronicle « In the Studio » with Darsha Hewitt :: By Tania Perlini

Submitted by admin on 6 March, 2009 - 14:48. in [14 Chronicles](#)

For the second edition of our newly inaugurated column, Allison Moore and myself ventured across Montreal to land at Peter Fleming's studio where always charming and bubbly Darsha Hewitt has been setting camp to conduct her experiments. Like the scientist's laboratory, the space was crowded with strange looking objects neatly disposed on a desk also housing intriguing drawings and notes. Opposite the desk was a table occupied by the artist's tools (including dentist material!) and some inanimate electronic devices that seemed to be waiting to come to life thanks to Darsha's ingenuity. There, we set camp ourselves around a warm cup of coffee where we engaged in a two-hour conversation with Darsha. The resulting seven videos, each one opening a window into the artist's studio, address the various aspects of her artistic practice – her work, her workplace, her philosophy, inspirations, experiments, and collaborations. The last video zooms in on the artist's latest sound experiment. Sound experiment, you might wonder? "My specialty," Darsha would answer. Home-made sound installations built from the skeleton of diverse electronic technologies, past and current. Little aware are you of your surrounding electronics? I suspect this will change, for Darsha might very well convince you that your broken television is in fact an electronic treasure-trove awaiting to be discovered. In response to the artist's request, you might thus want to reconsider throwing out that television alongside the old tree the day after Christmas.

I would like to thank Darsha Hewitt for our enlightening conversation, as well as Allison Moore, who filmed and edited the interview. I invite readers, our dpians, to visit Darsha's website where you will find more complete descriptions of her works, such as the *Rotarian Choir* and the *Personal Soundtrack Emitters*, produced respectively in collaboration with Alexandre Quessy and Stéphanie Brodeur. <http://www.darsha.org>



Darsha Hewitt, Art Practice
(2:15 mins, 25.2 MB)



Darsha Hewitt, Studio (3:54 mins, 32 MB)



Darsha Hewitt, Philosophy
(3:48 mins, 16.6 MB)

Languages

- English
- Français

Editions

- [01](#) [02](#) [03](#) [04](#) [05](#) [06](#) [07](#) [08](#) [09](#)
- [10](#) [11](#) [12](#) [13](#) [14](#) [15](#) [16](#)

Dans ce numéro | In this edition

Editorial

Digital art documentation and new conservation techniques :: by Chantal Dumas

Features

A Mandate Rediscovered – .dpi culture and feminist pixels :: By Paule Mackroux and Émilie Houssa

La conservation du Web en archivistique et les possibles applications à l'art Internet :: Par Dominique Boileau

Archives en ligne; nos coups de cœur :: l'équipe de rédaction .dpi

Chronicles

Opening up the Image of Possibilities through Archival Gestures :: By Anik Fournier

Chronicle « In the Studio » with Darsha Hewitt :: By Tania Perlini

Art pour insomniaques : la sixième nuit blanche de Montréal :: Par Maryse Boyce

Call for Papers

Call for Papers #13-14-15

Production



Darsha Hewitt, Inspiration
(3:20 mins, 29.4 MB)



Darsha Hewitt, Projects
(1:51 mins, 23 MB)



Darsha Hewitt, Collaborations
(2:35 mins, 26.3 MB)



Darsha Hewitt, Demonstration
(1:56 mins, 25.1 MB)

Video documentation and editing : Allison Moore

Darsha Hewitt's biography

Darsha Hewitt is a Canadian artist from Ottawa, Ontario, currently residing in Montréal, Québec. She makes sound installations and performances using experimental electronics, open source programming software and hardware, and ageing technology. Her interest in working with electronic sound lies in its capacity to act as an audible indicator for processes, information and natural occurrences that we cannot see or that would otherwise go unheard. By handcrafting, rebuilding and cross-wiring basic electronics, she strips them of their commercial obligations and exposes them to the noisy and invisible ethereal realm. Darsha's artwork makes use of public vicinities and responds to the environment or people that surround it. It often questions the role of automation in everyday life and how technology-reliant society silences and reinterprets identity. Her main areas of research are late 19th and early 20th century audiovisual and communication technology. She studies the practices of mid 20th century amateur electronics and radio enthusiasts and how they used homemade technology to augment and understand the world around them. She often draws on the formulas and aesthetics found in vintage D.I.Y. electronics magazines such as *Popular Mechanix* and *Electronics Illustrated*. In addition to her art practice, Darsha teaches workshops on experimental approaches to versatile technologies and does consulting with communities new to electronic media and open source practices.

Editor-in-chief no 14

Chantal Dumas

Coordination

Chantal Dumas

Editorial Team

Marianne Cloutier
Chantal Dumas
Émilie Houssa
Sophie Le-Phat Ho
Paule Mackrous
Léna Massiani
Amélie Paquet
Tania Perlini
Myriam Yates

Articles

Dominique Boileau
Collectif .dpi
Émilie Houssa
Paule Mackrous

Chronicle

Maryse Boyce
Anik Fournier
Tania Perlini

Translation

Ellen Warkentin
Tania Perlini

Relecture

Marianne Cloutier
Chantal Dumas
Sophie Le-Phat Ho
Paule Mackrous
Léna Massiani

Banner

Sarah Brown, 2009

Video documentation and editing

Allison Moore

Webmistress

Stéphanie Lagueux

Web Design

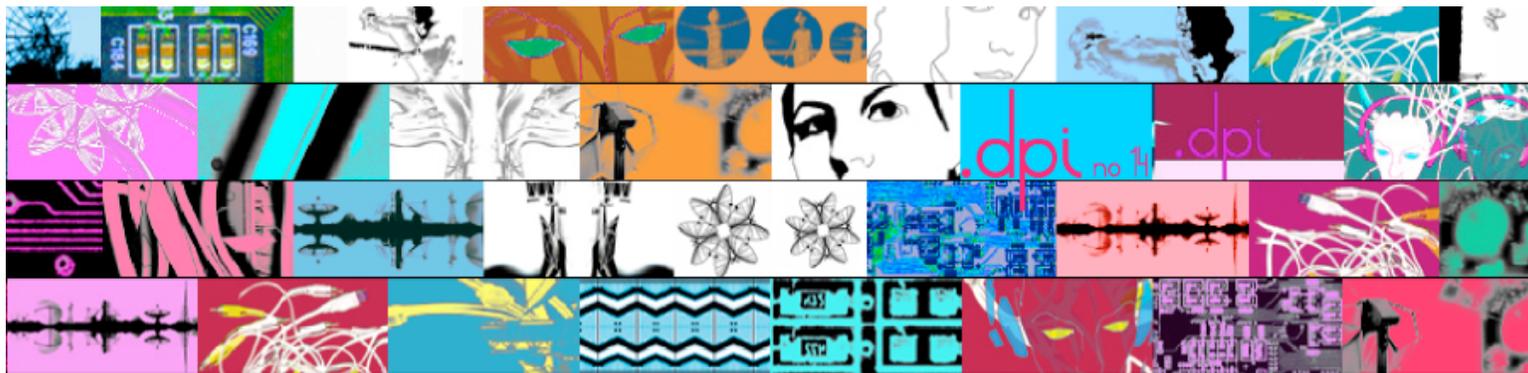
Stéphanie Lagueux

With the support of :



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



.dpi est un média alternatif et un espace de création engagé, favorisant les échanges au sujet des femmes et des technologies

[Contact](#)
[Contribuer à .dpi](#)
[Objectifs](#)
[StudioXX](#)

Art pour insomniaques : la sixième nuit blanche de Montréal :: Par Maryse Boyce

Soumis par admin le 6 mars, 2009 - 15:30 dans les catégories [14 Chroniques](#)

Chronique actualité ::

Ce 28 février 2009 se déroulait la sixième nuit blanche de Montréal. L'espace de quelques heures, la ville a mis le sommeil de ses résidents à l'épreuve et a remporté la lutte. Il faut dire qu'elle avait en main de nombreux atouts : le métro ouvert toute la nuit, les musées gratuits et des activités partout à travers la ville. Pour la première fois, Montréal a même recueilli dans ses souterrains pas moins de 80 artistes actuels pour une métamorphose nocturne.

Couleur culturelle

Cette initiative d'art souterrain revient à Frédéric Loury, de la galerie [sas], également commissaire de l'événement. Installé à Montréal depuis quelques années, il remarquait l'engouement de plus en plus grand du public pour les différents musées de la ville lors des nuits blanches, et voulait profiter de cet intérêt pour permettre à l'art d'investir d'autres lieux. Parallèlement, M. Loury trouvait dommage que le Montréal souterrain, un endroit aux mille potentiels, soit seulement exploité pour ses fonctions commerciales et comme moyen de déplacement.

Avec ce projet, il souhaitait redonner une couleur culturelle au Montréal souterrain. Loury a fondé un organisme à but non-lucratif dédié à cette mission, afin d'impliquer différents diffuseurs et artistes pour que tous puissent bénéficier d'une nouvelle plate-forme créée pour eux. Le premier événement d'Art souterrain en a été un d'envergure : un parcours de 2,8 km divisé en 10 pôles, le tout aménagé de façon à ce que les visiteurs puissent se reposer un moment et profiter des oeuvres qui s'offraient à eux.

« Une de nos missions à Art souterrain est de changer la vision du grand public par rapport à l'art contemporain. » nous dit Loury. Pour mieux réaliser cet objectif, l'organisme a fait appel à des étudiants des quatre universités montréalaises, anglophones comme francophones, afin de jouer le rôle de médiateurs culturels. 160 bénévoles étaient donc au poste toute la nuit afin de mieux présenter chacune des oeuvres exposées et de répondre aux questions du public.

 Recherche

Langues

- English
- Français

Editions

[01](#)
[02](#)
[03](#)
[04](#)
[04](#)
[05](#)
[06](#)
[07](#)
[08](#)
[09](#)
[10](#)
[11](#)
[12](#)
[13](#)
[14](#)
[15](#)
[16](#)

[Dans ce numéro | In this edition](#)

Éditorial

L'acte de documentation des œuvres numériques et nouvelles techniques de conservation :: Par Chantal Dumas

Articles

Retour sur un mandat : .dpi culture et pixels au féminin :: Par Paule Mackrous et Émilie Houssa

Archives en ligne; nos coups de cœur :: l'équipe de rédaction .dpi

La conservation du Web en archivistique et les possibles applications à l'art Internet :: Par Dominique Boileau

Chroniques

Opening up the Image of Possibilities through Archival Gestures :: By Anik Fournier



© Karine Giboulo, *All You Can Eat*, 2008. Photo: aimablement fournie par Art souterrain

Environ 90 artistes ont participé à l'événement : des photographes, notamment le Mouvement d'Art Public (MAP), des artistes sonores et des artistes travaillant l'installation. Une grande part a été laissée à l'art médiatique. Nelly-Ève Rajotte, également membre du comité de programmation du Studio XX, présentait sous une nouvelle forme son projet « Valo », intitulé pour l'événement « Valo in situ ». Elle explique : « J'avais filmé dans le corridor de la Caisse de dépôt et placement du Québec en 2004, et j'avais aussi fait des prises de son. J'aime transformer les lieux dans mes vidéos pour ne pas qu'on les reconnaisse, et c'est pour ça que je filme souvent quand je suis en voyage. Valo a souvent pris la forme d'une installation son et vidéo, monobande surtout, mais comme le projet était présenté dans le même lieu qu'il a été filmé au départ, j'ai décidé de n'utiliser que du son et de faire vivre aux visiteurs ce qu'ils auraient vu sur la vidéo ». Huit haut-parleurs ont donc été disposés dans le couloir de manière à recréer le parcours, une adaptation tout à fait d'occasion pour cette oeuvre qui a été présentée à de nombreux endroits dans le monde.

Un collaborateur précieux

Toutes ces initiatives n'auraient pu être possibles sans une entente avec la STM, qui a accepté d'ouvrir le métro pour toute la nuit blanche. De son côté, Art souterrain prévoit poursuivre dans sa lancée, notamment avec un calendrier d'événements tout au long de l'année. Des collaborations futures entre la STM et l'organisme sont souhaitées; dans un premier temps, quatre stations ont été retenues pour leur situation géographique et leur grand potentiel pour des installations : Square-Victoria, McGill, Place-des-Arts et Champ-de-mars. Frédéric Loury explique : « Cela n'exclut pas

[Chronique « Dans l'atelier » avec Darsha Hewitt :: Par Tania Perlini](#)

[Art pour insomniaques : la sixième nuit blanche de Montréal :: Par Maryse Boyce](#)

Appel de textes

[Appel de textes nos 13-14-15](#)

Production

Rédactrice en chef no 14

Chantal Dumas

Coordination

Chantal Dumas

Comité de rédaction :

Marianne Cloutier
Chantal Dumas
Émilie Houssa
Sophie Le-Phat Ho
Paule Mackrous
Léna Massiani
Amélie Paquet
Tania Perlini
Myriam Yates

Articles

Dominique Boileau
Collectif .dpi
Émilie Houssa
Paule Mackrous

Chroniques

Maryse Boyce
Anik Fournier
Tania Perlini

Traduction :

Ellen Warkentin
Tania Perlini

Relecture

Marianne Cloutier
Chantal Dumas
Sophie Le-Phat Ho
Paule Mackrous
Tania Perlini

Bannière

Sarah Brown, 2009

Documentation et montage vidéo

Allison Moore

Webmestre

Stéphanie Lagueux

Design Web

Stéphanie Lagueux

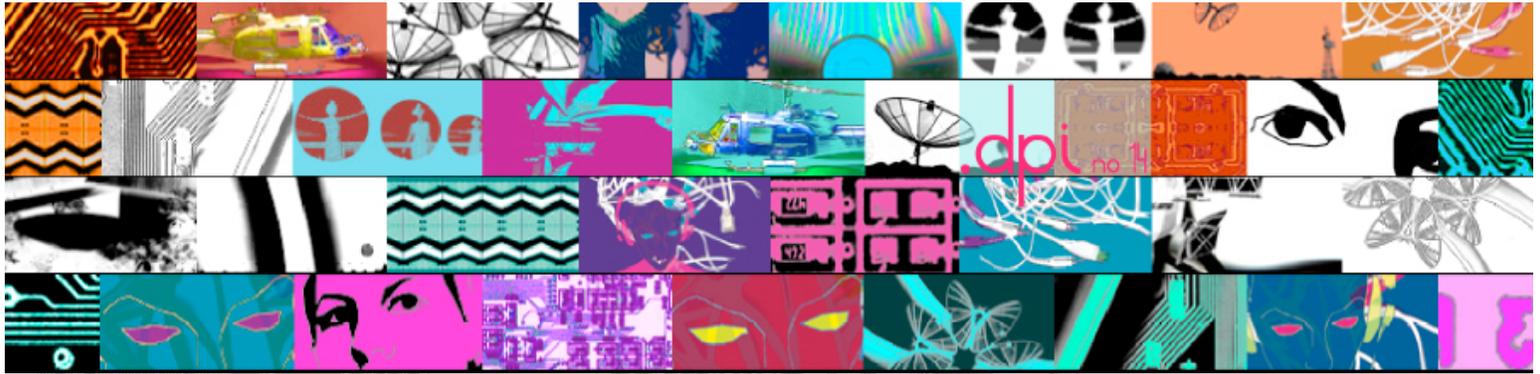
Avec l'aide du :



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

d'autres stations éventuellement, mais pour le moment, ce sont les quatre qui nous intéressent le plus. Les stations de métro proposent de l'art public d'une certaine génération, bien que les trois plus récentes intègrent un art plus jeune. Nous pensons qu'il y a moyen de faire plus, d'exploiter différemment l'espace avec des oeuvres plus représentatives de ce qui se fait actuellement ». Avec tous ces projets, et un début aussi réjouissant, le futur semble lumineux pour le Montréal souterrain.



.dpi est un média alternatif et un espace de création engagé, favorisant les échanges au sujet des femmes et des technologies

[Contact](#)
[Contribuer à .dpi](#)
[Objectifs](#)
[StudioXX](#)

Appel de textes nos 13-14-15

Soumis par admin le 8 juillet, 2008 - 15:27 dans les catégories [14 Appel de textes](#)

Les trois numéros qui seront produits au cours de l'année 2008-2009 vont se déployer sous le thème de « l'archivage à l'aire du numérique ».

No 13. Projets d'artistes, projets d'archives.

Rédactrice en chef : Émilie Houssa

Date de parution : 30 octobre 2008

Remise du résumé d'article : 19 septembre

Remise de texte : 4 octobre

Le numéro de cette rentrée propose de réfléchir la relation riche et problématique qui se noue, aujourd'hui plus que jamais, entre les pratiques artistiques et le processus d'archivage. A l'heure où les technologies permettent un foisonnement de « documents » artistiques, comment l'art peut-il constituer un moyen d'archiver notre société ? Mais aussi comment archiver l'art actuel ? Jusqu'à quel point l'art peut-il s'auto-documenter ? Le found-footage (acte de recyclage par excellence puisqu'il s'agit de constituer une œuvre à partir d'éléments préexistants) est ici une pratique, parmi d'autres, qui nous semble particulièrement révélatrice de ce processus. Nous nous interrogerons sur la présence et l'évolution de cette pratique au Québec, mais restons également ouvertes à toutes autres formes de réflexions sur le thème principal du numéro : pratique d'une artiste en particulier, analyse d'œuvres précises ou regard théorique plus général sur le sujet.

Nous faire parvenir un résumé d'une intention de texte (100 mots) accompagné d'une courte biographie (100 mots).

Tous les types de textes sont bienvenus (essai, critique, entrevue)

Texte final (environ 2000 mots) à remettre à la date mentionnée.

Un cachet de 150\$ est versé pour le texte final sélectionné.

Envoyer vos textes avec la mention dpi no13 dans le titre à: [chantal at studioxx.org](mailto:chantal@studioxx.org)

No 14 : L'acte de documentation des œuvres numériques et nouvelles techniques de conservation

Rédactrice en chef invitée : chantal dumas

Date de parution : 26 février 2009

Remise du résumé d'article : 7 janvier 2009

Remise de texte : 26 janvier 2009

Ce numéro va aborder les différentes méthodes et techniques qui se sont actuellement étudiées et mises en place ainsi que les pratiques nécessaires pour résoudre les problèmes de la préservation des œuvres et du patrimoine des arts technologiques et médiatiques, tant dans le domaine des arts visuels que dans ceux des arts de la scène (théâtre, danse et performance) et de l'architecture. À travers différents centres tels le NT2, le DOCAM, les musées d'art contemporain, etc.

No 15. Web 2.0 : créations artistiques et archives personnelles.

Rédactrice en chef invitée : Paule Mackrous

Date de parution : 12 juin 2009

Remise du résumé d'article : 20 avril 2009

Remise de texte : 11 mai 2009

Pour ce numéro, nous souhaitons susciter les réflexions autour des effets (esthétiques ou non) du

 Recherche

Langues

- English
- Français

Editions

[01](#)
[02](#)
[03](#)
[04](#)
[04](#)
[05](#)
[06](#)
[07](#)
[08](#)
[09](#)
[10](#)
[11](#)
[12](#)
[13](#)
[14](#)
[15](#)
[16](#)

Dans ce numéro | In this edition

Éditorial

L'acte de documentation des œuvres numériques et nouvelles techniques de conservation :: Par Chantal Dumas

Articles

Retour sur un mandat : .dpi culture et pixels au féminin :: Par Paule Mackrous et Émilie Houssa

Archives en ligne; nos coups de cœur :: l'équipe de rédaction .dpi

La conservation du Web en archivistique et les possibles applications à l'art Internet :: Par Dominique Boileau

Chroniques

Opening up the Image of Possibilities through Archival Gestures :: By Anik Fournier

Chronique « Dans l'atelier » avec Darsha Hewitt :: Par Tania Perlini

Art pour insomniaques : la sixième nuit blanche de Montréal :: Par Maryse Boyce

Appel de textes

Appel de textes nos 13-14-15

Production

Web 2.0 sur la notion d'archive, plus précisément en lien avec la prolifération d'archives personnelles. Le développement des technologies du Web 2.0 engendre l'accessibilité d'une panoplie d'interfaces relativement faciles à utiliser (YouTube, blogs formatés, My Space, Facebook, Second Life). Ne requérant pas une connaissance de la programmation informatique, ces interfaces permettent à une plus large part de la population de se servir d'Internet comme moyen de diffuser, voire de publier ses propres informations. Elles permettent également de stocker une quantité importante d'images, de textes, de vidéos ou encore de matériaux sonores et stimulent ainsi la création d'archives personnelles. Certaines artistes s'infiltrèrent dans le réseau par l'entremise de ces interfaces pour générer des fictions identitaires. En empruntant ainsi la forme préétablie de ces interfaces pour alimenter un personnage numérique, bien souvent à l'insu des internautes qui naviguent dans les oeuvres, ces projets artistiques interrogent la croyance en une frontière entre fiction et réalité dans le contexte plus général des productions du World Wide Web. L'expérience de cette masse informe de micro-récits et de mini-archives engendre ainsi plusieurs questions : une série d'archives individuelles peut-elle constituer une archive collective ? Comment ces interfaces préformatées modifient-elles notre conception de l'archivage? Comment s'articule la part de la fiction dans la constitution d'une archive personnelle?

Nous faire parvenir un résumé d'une intention de texte (100 mots) accompagné d'une courte biographie (100 mots).

Tous les types de textes sont bienvenus (essai, critique, entrevue)

Texte final (environ 2000 mots) à remettre à la date mentionnée.

Un cachet de 150\$ est versé pour le texte final sélectionné.

Envoyer vos textes à: [chantal at studioxx.org](mailto:chantal@studioxx.org)

Protocole de rédaction

Rédactrice en chef no 14

Chantal Dumas

Coordination

Chantal Dumas

Comité de rédaction :

Marianne Cloutier
Chantal Dumas
Émilie Houssa
Sophie Le-Phat Ho
Paule Mackrous
Léna Massiani
Amélie Paquet
Tania Perlini
Myriam Yates

Articles

Dominique Boileau
Collectif .dpi
Émilie Houssa
Paule Mackrous

Chroniques

Maryse Boyce
Anik Fournier
Tania Perlini

Traduction :

Ellen Warkentin
Tania Perlini

Relecture

Marianne Cloutier
Chantal Dumas
Sophie Le-Phat Ho
Paule Mackrous
Tania Perlini

Bannière

Sarah Brown, 2009

Documentation et montage vidéo

Allison Moore

Webmestre

Stéphanie Lagueux

Design Web

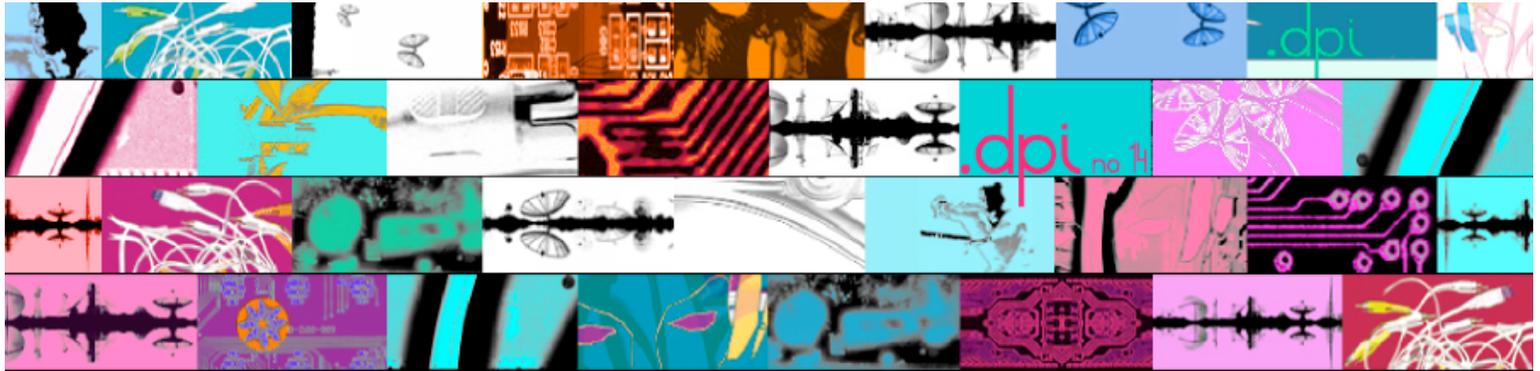
Stéphanie Lagueux

Avec l'aide du :



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



.dpi is an alternative platform for communication, that addresses issues involving women, new media and technological landscapes

[Contact](#)
[Contribute](#)
[Mission](#)
[StudioXX](#)

Call for Papers #13-14-15

Submitted by admin on 8 July, 2008 - 15:36. in [14 Call for Papers](#)

.dpi is Studio XX's electronic journal for critical discourse. Three issues are published per year.

Electronic Journal .dpi #13 : Artist Projects, Archival Projects

Guest Editor-in-Chief : Émilie Houssa

Date(s) : Thursday, October 30

Deadline for abstract + bio : September 19th

Deadline for completed submissions : October 4th

.dpi's upcoming issue will reflect upon the rich but problematic relationship that ties together artistic and archiving practices. As technologies are now enabling the growing diversity of artistic documents, how can art constitute a tool to archive our society? Also, how to archive today's art? To what degree can art document itself?

Found-footage (a recycling procedure by excellence since it creates works from pre-existent material) is a practice, amongst others, particularly revealing of this process. We wish to question the presence and evolution of this practice in Quebec. Other proposals related to the main topic may include (but are not limited to): an artist's individual practice, a singular work, or a more general theoretical perspective on the subject. We welcome essays, reviews, interviews.

Please submit an abstract (100 words) with a short biography (100 words) to chantal at studioxx.org with the following title: ".dpi no13".

Your final paper (roughly 2000 words) must be submitted by the date mentioned.

A stipend of \$150 will be given to the authors whose papers will be selected.

Electronic Journal .dpi #14 : The Act of Documenting Digital Artworks and New conservation Techniques

Editor-in-Chief : Chantal Dumas

Date(s) of publication: Thursday, February 26 2009

Deadline for abstract + bio : January 7th 2009

Deadline for completed submissions: January 26th 2009

This issue will explore different methods and techniques which are currently being studied and put in place alongside necessary practices utilized to resolve problems related to the preservation of artworks. The perspectives of DOCAM and NT2 (see next event) will be discussed. Royalties and intellectual property issues will also be addressed.

Electronic Journal .dpi #15 : Web 2.0 : Artistic Creations and Personal Archives

Guest Editor-in-Chief : Paule Mackroux

Date(s) of publication : Thursday, June 11

Deadline for abstract + bio : April 20th 2009

Deadline for completed submissions: May 11th 2009

dpi #15 : Web 2.0 : Artistic Creations and Personal Archives

The aim of this issue is to solicit and publish papers that provide views on Web 2.0's effects on the notion of archive. The development of the Web 2.0 technologies generates a wider accessibility of

Languages

- English
- Français

Editions

[01](#)
[02](#)
[03](#)
[04](#)
[05](#)
[06](#)
[07](#)
[08](#)
[09](#)
[10](#)
[11](#)
[12](#)
[13](#)
[14](#)
[15](#)
[16](#)

Dans ce numéro | In this edition

Editorial

Digital art documentation and new conservation techniques :: by Chantal Dumas

Features

A Mandate Rediscovered – .dpi culture and feminist pixels :: By Paule Mackroux and Émilie Houssa

La conservation du Web en archivistique et les possibles applications à l'art Internet :: Par Dominique Boileau

Archives en ligne; nos coups de cœur :: l'équipe de rédaction .dpi

Chronicles

Opening up the Image of Possibilities through Archival Gestures :: By Anik Fournier

Chronicle « In the Studio » with Darsha Hewitt :: By Tania Perlini

Art pour insomniaques : la sixième nuit blanche de Montréal :: Par Maryse Boyce

Call for Papers

Call for Papers #13-14-15

Production

what we could call “user friendly” interfaces (i.e. YouTube, formatted blogs, My Space, Facebook, Second Life). Interestingly, these interfaces do not require the knowledge of computer programming; thereby, they allow for a greater part of the population to use Internet as a mean to broadcast their own information. They also allow the stocking of an important quantity of pictures, texts, videos and sound materials thus stimulating the creation of personal archives. Some artists seep in the network using one of these interfaces to generate identity fictions. While borrowing these pre-established interfaces to create a numerical character - often without the netsurfers knowing -, these artistic projects question the boundaries between fiction and reality in the World Wide Web productions. The experience of micro-narratives and mini-archives corpus thus generates several questions: Can a set of individual archives constitute a collective archive? How do these pre-formatted interfaces modify our archiving conception? How does the fiction interact with the facts in the archive’s constitution?

We seek contributions which expand on the above themes.

These can be around 2000 words.

A 50-word abstract is required.

Please also submit a 100-word biographic blurb.

Please send us any intention of contributing.

Deadline for completed submissions: see each topics

Please send your submissions to us

chantal at studioxx.org

Writing protocol (in french)

Editor-in-chief no 14

Chantal Dumas

Coordination

Chantal Dumas

Editorial Team

Marianne Cloutier
Chantal Dumas
Émilie Houssa
Sophie Le-Phat Ho
Paule Mackrous
Léna Massiani
Amélie Paquet
Tania Perlini
Myriam Yates

Articles

Dominique Boileau
Collectif .dpi
Émilie Houssa
Paule Mackrous

Chronicle

Maryse Boyce
Anik Fournier
Tania Perlini

Translation

Ellen Warkentin
Tania Perlini

Relecture

Marianne Cloutier
Chantal Dumas
Sophie Le-Phat Ho
Paule Mackrous
Léna Massiani

Banner

Sarah Brown, 2009

Video documentation and editing

Allison Moore

Webmistress

Stéphanie Lagueux

Web Design

Stéphanie Lagueux

With the support of :



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts